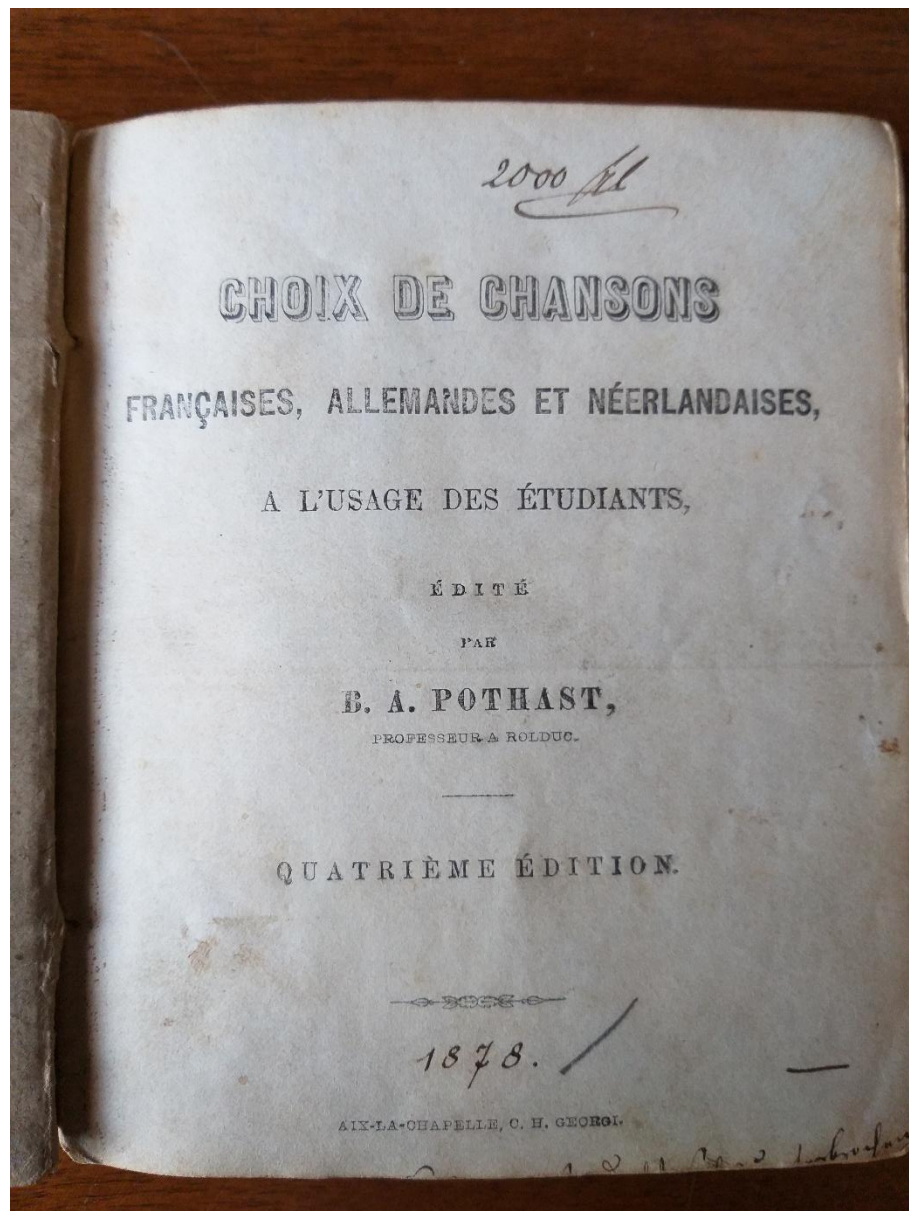




Het bestaat uit Franse, Duitse en Nederlandse liederen. Ik heb de drie indices vooraan gezet zodat je weet wat er in staat. Er ontbreken her en der wat pagina's maar het geeft een schoon beeld wat er zoal gezongen werd op Rolduc toen Van Deyssel er was. Die moest weg rond Pasen 1878. Het boekje heeft 150 euro gekost; geld is vervangbaar maar zo'n boekje niet. Op enig moment zul je het handschrift van Pothast herkennen. Het was te koop bij boekhandel Coriovallum in Heerlen , nogal een duur adres.

Veel plezier ermee, Math Dicker maart 2026

A, a, a	38	Integer vita	38
Adieu, séjour	4	Io vivat	40
Adieu, Français	11	J'ai Grégoire	20
Amis, la matinée	2	Loin des chalets	16
À peine à sortir	8	Marchons	44
Au pauvre aveugle	25	Martius cœles	39
Au vallon	7	On peut on être	3
Charge-toi seule	47	Peuple français	41
C'est la petite mend.	23	Plus heureux	18
C'est le nom	6	Quand tout renaît	9
Dieu de l'orphelin	45	Salut, divine espér.	29
Du courage	33	Salut, noble bannière	30
Gaudamus	37	Sois, noble enfant	42
Gloire au guerrier	43	Te souviens-tu	13
Honneur	31	Vois-tu bien	14
Il est minuit	36	Voyez sur cette roche	43
Il gémissait	27		

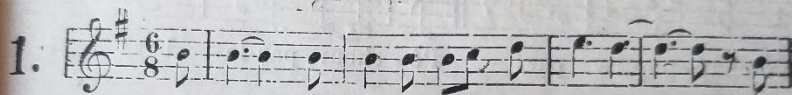
64	ABC	Index.	
	An der Elbestrand	5	Mit dem Heil 6
	Auf, Brüder	13	Mit hunderttausend 53
	Auf und an	19	Morgenroth 2
	Caça geschmauset	6	Preiset die Reben 9
	Das Lied v. Wein	8	Prinz Eugen 36
	Der Gerstensafft	12	Schlaf, Herzenssöhnchen 59
	Die Sonn' erwacht	18	Sie sollen ihn n. hab. 54
	Ein Herz das sich	3	'T ist am Ende gleich 33
	Es eilen die Stunden	34	Sohn, hier hast du 40
	Es kan ja nicht	32	Sonst spielt' ich 41
	Freut euch des Lebens	28	So viel Stern' 58
	Gott erhalte Franz	21	Stolzes Schiff 49
	Grad aus d. Wirthsh.	25	Trink', betrübten 10
	Gute Nacht	14	Ueberall bin ich z. H. 23
	Guter Mond	57	Was giebt's doch 45
	Heil dir i. Siegerkr.	58	Was ist des Deutschen 26
	Hinter Baiern	24	Weil auf mir 60
	Harre des Herrn	39	Wenn die Schwalben 30
	Ich hab' mich ergeben	62	Wer ist der Held 47
	Ich u. mein Fläschchen	50	Wie hehr im Glase 11
	In unserm heutigen	15	Wie herrlich ist's 51
	Kaffeechen	43	Wagt empor 56
	Krambambuli	20	Wohin du junger 4
	Lebe wohl	16	Wohlauf noch 29
	Mir fehlen d. Augen	52	Wohl dem 61
		37	Zwischen Berg 35

Index.

Als iemand verre reizen doet	7
Een koekoek en een ezel	11
Geen zorgen Voor morgen	15
Hart, mijn hart	22
Hoe zucht mijn harte	21
Ja, Eendragt was de spreuk	25
Mijn vrienden	17
Niemand wace het te roemen	12
Op een schoonen zomeravond	20
Ven den grond die mij eens baarde	4
Wat wordt het meest bemind	28
Wie gaat mee	18
Wien Nêerlands bloed	2
Wilhelmus van Nassouwen	26
Wij leven vrij	6
Zoo gaat gij dan	30

I. Chansons françaises.

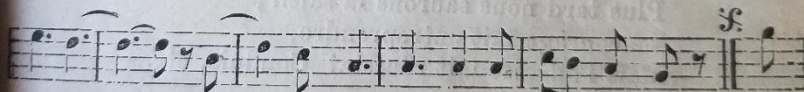
Barcarolle.



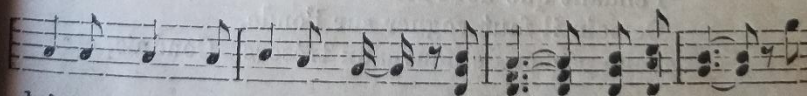
1. A - mis, la ma-ti-née est bel-le / sur /



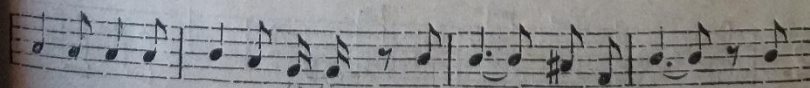
le ri-va-ge as-semblez-vous; montéz gai-ment vo-tre na-



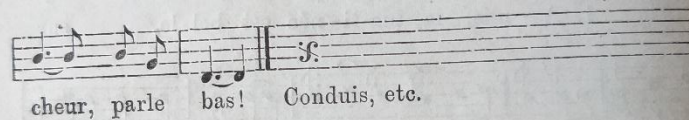
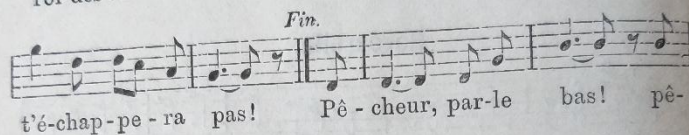
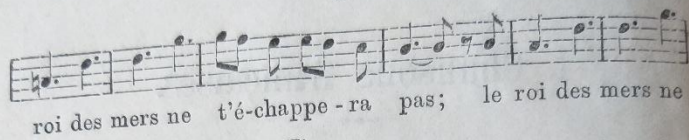
vel-le --- et --- des vents bravez le courroux! Con-



duis ta barque a-vec pru-dence, pê-cheur, parle bas! jet-



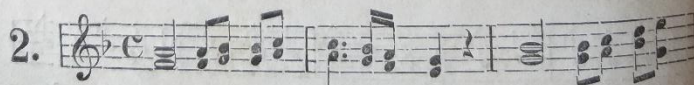
te tes fi-lets en si-lence! pê-cheur, par-le bas! le



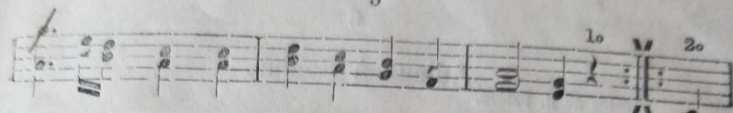
2. L'heure viendra, sachons l'attendre;
Plus tard nous saurons la saisir;
Le courage fait entreprendre,
Mais l'adresse fait réussir! Conduis, etc.

3. Buons, buons tous à la ronde,
Pendant que nous sommes aux bords;
Demain il faut voguer sur l'onde,
Pour pêcher de nouveaux trésors. Conduis, etc.

Où peut-on être mieux.



1. Où peut-on ê - tre mieux, où peut-on
où le cœur ver - tu - eux, où le cœur

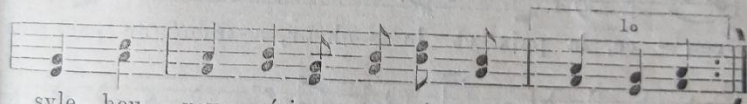


é - tre mieux qu'au sein de cet a - sy - le?
 ver - tu - eux trouve un a - bri tran - qu'il - le:

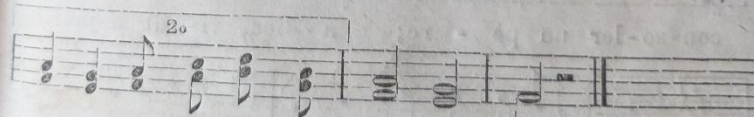
loin
 on



d'un mon - de faux et trom - peur,
 gar - de la paix de son coeur. Ai - mable a -



syle, heu - reux sé - jour, re - çois tout mon a - mour,



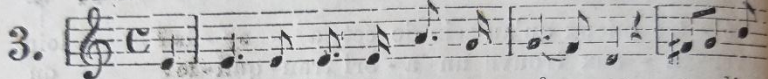
mon a - mour, re - çois tout mon a - mour!

2. Oh! combien est heureux Ce sacré sanctuaire, Qui resserre
 les noeuds D'une amitié sincère! Les anges, par des soins con-
 stants, Unissent les coeurs innocents. Aimable asyle, etc.

3. Séjour cher à mon coeur, Où ma première enfance Trouva
 le vrai bonheur Dans la douce innocence! Non, non, je n'oublierai
 jamais Tes charmes, tes soins, tes bienfaits! Aimable asyle, etc.

Adieux à Rolduc.

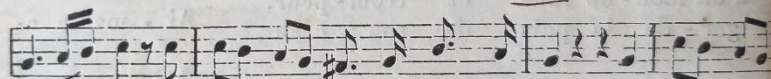
Paroles de H. Peters.



1. A - dieu, sé-jour de mon en - fan - ce, a - dieu,



ou Rol-duc, ai-ma-ble lieu! Rol-duc, où règnent l'in-no-



cen - ce, la paix et le bonheur, a-dieu! Je pars pour



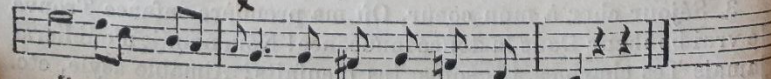
con-so-ler un pé - re; a - dieu, ri-aut sé-jour des



bois! Je suis au bout de ma car - riè - re, sa - lut pour



la der-niè-re fois, je suis au bout de ma car-



riè-re. sa - lut pour la der-niè-re fois!

2. Adieu, vallons, viviers, rivages, Adieu, vergers et prés charmants! L'écho du fond de vos bocages Ne répondra plus à mes chants! Le Ciel m'appelle au Sanctuaire, Adieu, riant séjour des bois! Je suis, etc.

3. O vous dont la vive tendresse Ne se lassa jamais pour moi; Et vous, amis de ma jeunesse, Pour toujours recevez ma foi; Et toi surtout, de notre enfance Le guide et l'ange protecteur, Adieu!... pour ton amour immense, Reçois mes larmes et mon cœur!

La fête patronale.

Coro

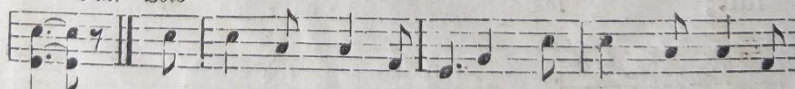


1. C'est le nom d'un bon père qu'en cé-lèbre en ce



jour; du fond d'un cœur sin-cè-re, chan-tons ce nom d'a-

Fin. Solo



mour. C'est le nom d'un bon père, chan-tons, heureux en-

Da capo



fants! u-nissons, pour lui plaire, et nos cœurs et nos chants!

3. Tu veilles sur notre âge,
Homme au coeur paternel
Ah! reçois en hommage,
Notre amour éternel!

5.

Musical notation for exercise 5, showing a sequence of eighth notes in G major (one sharp) and 2/4 time signature.

1. Au val - lon tout est som - bre; pour

fai-re place à l'om-bre, le dieu du jour s'en-

Suit; les oi-seaux (du) du bo - ca - ge sus-pen-dent

fuit; les oiseaux du bo - ca - ge suspende

leur ra - ma - ge! voi - ci la nuit, voi - ci la nuit

leur ra - ma - ge! voi - ci la nuit, voi - ci la

P. schenke die Liebe du

Voici la nuit! Voici la nuit!

9

2. Flore, de sa parure,
Parfume la nature;
Et Zéphyr qui la suit

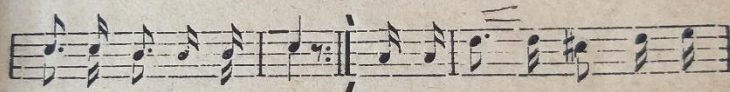
Dans sa course légère,
Vient rafraîchir la terre. *z* /
Voici la nuit!

Romance de Joseph.

6.



1. A peine au sor-tir de l'en-fan-ce, quatorze
je sui-vis a-vec con-fi-an-ce de méchants



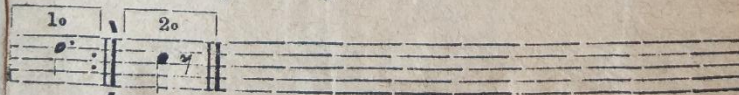
ans au plus je comp-tais;
frè-res que j'ai-mais. Dans Sichem au gras pâ-tu-



ra-ge, nous pais-sions de nombreux troupeaux; j'é-tais



simple comme au jeune â-ge, ti-mi-de com-me mes a-

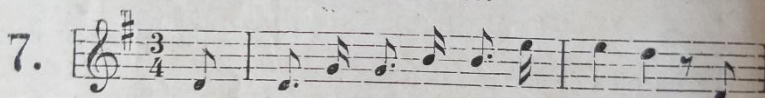


gneaux. gneaux.

2. Près de trois palmiers solitaires, J'adressais mes vœux au Seigneur, Quand, saisi par ces méchants frères. (J'en frémissais encor de frayeur!) Dans un humide et froid abîme, Ils me plongent en leurs fureurs, Quand je n'opposais à leur crime Que mon innocence et mes pleurs.

3. Hélas! près de quitter la vie, Au jour je fus enfin rendu; A des marchands de l'Arabie, Comme un esclave, ils m'ont vendu. Tandis que du prix de leur frère, Ils comptent l'or qu'ils partageaient, Hélas! moi, je pleurais mon père, Et les ingrats qui me vendaient.

La Normandie.



1. Quand tout re-naît à l'es-pé - ran-ce, et



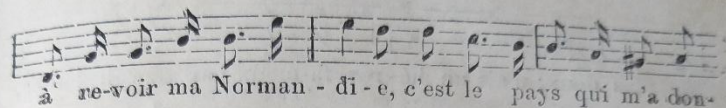
que l'hiver fuit loin de nous; sous le beau ciel de no-tre



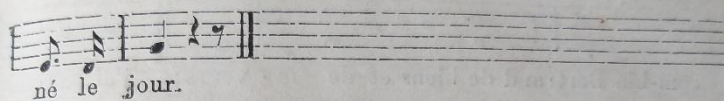
Fran-ce, quand le so-leil re-vient plus doux, quand la na-



ture est re-ver-die, quand l'hirondelle est de retour, j'aime



à re-voir ma Norman - di - e, c'est le pays qui m'a don-

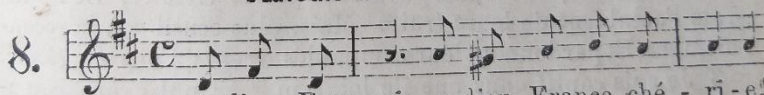


né le jour.

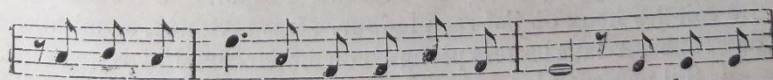
2. J'ai vu les champs de l'Helvétie, Et ses chalets et ses glaciers. J'ai vu le ciel de l'Italie, Et Venise et ses gondoliers. En saluant chaque patrie, Je me disais: Aucun séjour N'est plus beau que ma Normandie! C'est le pays qui m'a donné le jour!

3. Quand il faudra quitter la vie, Entraîné par le cours du temps, Lorsque, pour ma noble patrie, Mon cœur fera des vœux ardents, Au fond de mon âme attendrie, Je redirai, le dernier jour: Adieu, adieu! ma Normandie, Heureux pays, qui m'as donné le jour!

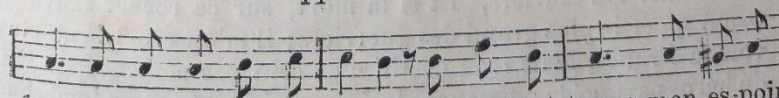
Adieux de Bertrand.



1. A-dieu, Fran-çais, a-dieu, France ché - ri - e!



l'honneur en - cor m'appel - le loin de vous; cou-ler mes



Jours au sein de ma pa - tri - e, fut en tout temps mon es-poir

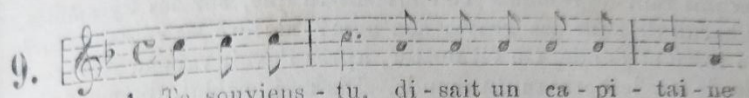
le plus doux; mais un hé-ros, fa-meux par sa vail-lan-ce,
com-bla Bertrand de biens et de fa-veurs; j'ai par-ta-
gé sa gloire et sa puis-san-ce, je veux aus-si par-ta-ger
ses mal-heurs, -si par-ta-ger ses mal-heurs!

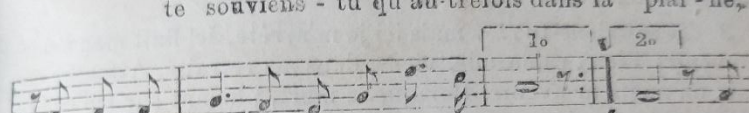
2. Mille héros, compagnons de sa gloire, Avaient été comblés de ses bienfaits; Il fut, hélas! trahi par la victoire, Et les ingrats l'accablent de leurs traits. Mais, plus sensible à la reconnaissance, Et pardonnant leurs coupables erreurs, J'ai partagé, etc.

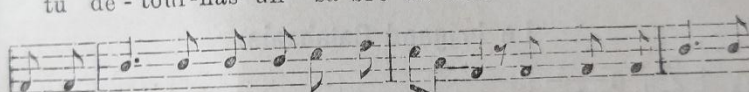
3. Je suis captif dans une île lointaine, Et nul Français n'aborde mon séjour; Dans ma douleur, l'espoir me reste à peine De voir les lieux où j'ai reçu le jour. Mais le destin, en m'exilant de France, A dans les fers plongé mon empereur. J'ai partagé, etc.

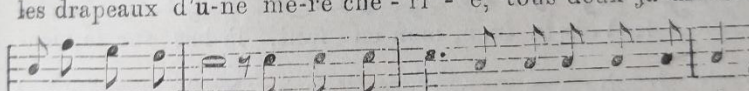
4. S'il ne peut plus nous montrer son courage, S'il ne peut plus moissonner ses lauriers, Et si la mort, sur ce rocher sauvage, Ose frapper le plus grand des guerriers; Il m'est cruel de ne plus voir la France, Mais mon destin n'en sera pas moins beau. J'ai du héros partagé la puissance, Je dois aussi partager son tombeau.

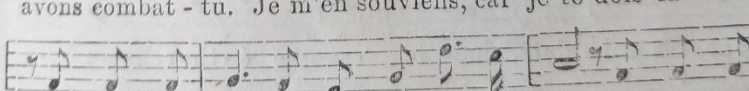
T'en souviens-tu.

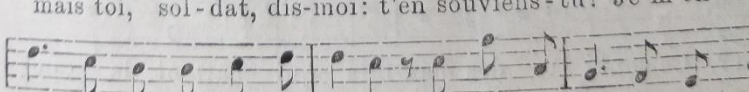
9.  1. Te souviens - tu, di-sait un ca - pi - tai - ne
te souviens - tu qu'au-trefois dans la plai - ne,

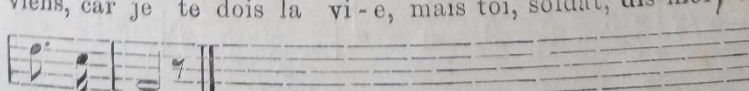
 1^o 2^o
au vé - té - ran qui men-di-ait son pain,
tu dé-tour-nas un sa-bre de mon scin? sous

 les drapeaux d'u-ne mè-re ché - ri - e, tous deux ja-dis nous

 avons combat - tu. Je m'en souviens, car je te dois la vi-e;

 mais toi, sol-dat, dis-moi: t'en souviens-tu? Je m'en sou-

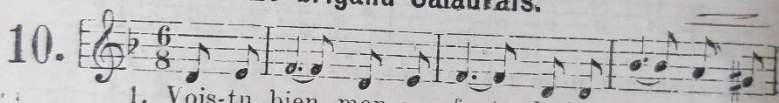
 viens, car je te dois la vi-e, mais toi, soldat, dis-moi t'en /:

 souviens - tu ?

2. Te souviens-tu de ces jours trop rapides, Où le Français
acquit tant de renom? Te souviens-tu que, sur les Pyramides,
Chacun de nous osa graver son nom? Malgré les vents, malgré
la terre et l'onde, On vit flotter, après l'avoir vaincu, Nos éten-
dards sur le berceau du monde. Dis-moi, soldat, dis-moi: t'en
souviens-tu?

3. Te souviens-tu... mais ici je m'arrête, Ici finit mon noble
souvenir; Vieux camarade, viens, dans ma retraite, Attends en
paix un meilleur avenir. Lorsque la mort, planant sur ma chau-
mière, Vient m'appeler au repos qui m'est dû, Tu fermeras
doucement ma paupière, En me disant: Ami, t'en souviens-tu?

Le brigand Calabrais.



1. Vois-tu bien, mon en - fant, là-bas sur la mon-



leil? Ce sont là des mau-dits qui battent la cam-



meil-



meil-

meil-

meil, pour nous sur-prendre i - ci pendant no-tre som-
 meil, pendant no-tre sommeil. Tiens! Prends donc ma
 ca-ra-bi-ne, sur toi veil-le-ra Dieu; d'i-ci je t'exa-mi-ne:
 s'ils font un pas, s'ils font un pas, fais feu; s'ils font un / 1e;
 pas, mais un seul pas, fais feu!

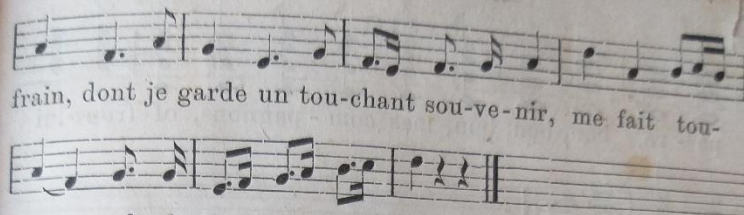
2. Vois-tu bien, mon enfant, comme ils font sentinelle? C'est qu'ils sont, nuit et jour, liés à notre sort. Ils sont, depuis quinze ans, ton gardien trop fidèle; Quand tu venais au monde, ils demandaient ta mort! Tiens! prends donc, etc.

3. Vois-tu bien, mon enfant, c'est là, sur cette pierre, Que ta mère sanglante implora leur pitié; C'est là qu'ils l'ont frappée, en maudissant ton père: Enfant, voilà ma haine, en veux-tu la moitié? Tiens! prends donc, etc.

Regrets de la Patrie/

11.

1. Loin des châ - lets qui m'ont vu naî - tre
dans les ci - tés por - tant mes pas, mon cœur sé - duit
vou - lut con - naî - tre d'au - tres peu - ples, d'au - tres climats.
O mon pays, de tes bel - les cam - pagnes je garde au
moins le tou - chant sou - ve - nir; et loin de toi, ce re -
frain des mon - tagnes me fait tou - jours pal - pi - ter
de plai - sir, pal - pi - ter de plai - sir! Ce



frain, dont je garde un tou-chant sou-ve-nir, me fait tou-

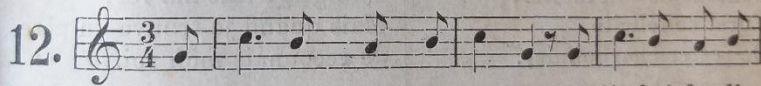


jours pal-pi - ter de plai-sir!

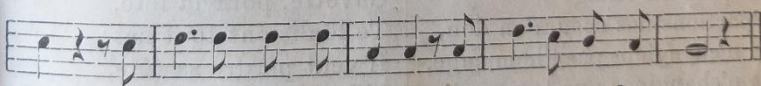
2. Quand reverrai-je la colline Où l'on respire un air si frais,
Et le château qui la domine, Et ses jardins et ses forêts?
O mon pays, etc.

3. Que je regrette, au sein des villes, La douce paix de nos
hameaux, Nos cieux d'azur, nos lacs tranquilles, Nos jours de
fête et nos travaux! O mon pays, etc.

Ronde de „Henri IV.“



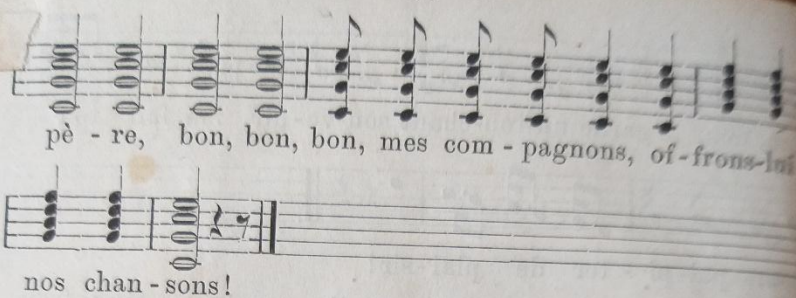
Henri IV. Plus heureux qu'Henri qua-tre, à l'a-bri des li-



guez, tu règnes sans combattre, et gouvernes les coeurs;



Bon, bon, bon, mes com - pagnons, c'est pour fê-ter un
Chansons.

*Sully.*

Des affaires l'arbitre,
Je quitte sans regret
Mes honneurs et mon titre,
Pour être ton sujet.

Furet

Heureux sous ta conduite,
Content de son métier,
Furet se félicite
De rester charbonnier.

Michaud.

Au père du village
J'apportons nos coeurs en don,
Je n'changions pas l'hommage,
Je n'changions que le nom.

Tremblot.

Pargoi! c'te jolie fête
A ben tant su m'charmer,
Que Tremblot n'est plus bête,
Dès qu'il falliont t'aimer.

La Terreur.

Aux combats, à la chasse,
S'escrima La Terreur.
Dans sa nouvelle place,
Il trouve son bonheur.

D'Aumale.

Jadis, pensée amère,
La ligue avait ma foi;
Mais quand je trouve un père,
Je reconnais mon roi.

Gavotte.

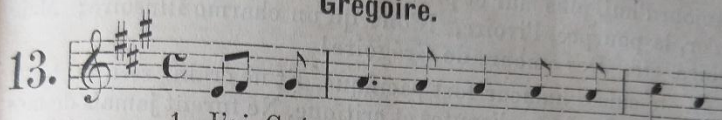
Gavotte, pour la fête,
Te le disiont tout net,
Il veut perdre sa tête,
S'il n'use son archet.

Le Page.

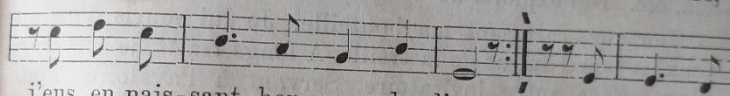
Jeune Français et page,
Je fus un peu flatteur;
Aujourd'hui mon hommage
Est dicté par mon coeur.

Crillon.

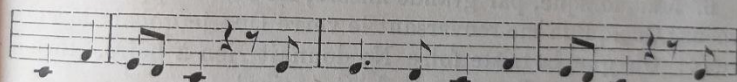
Crillon, fier et terrible,
N'inspire que l'effroi,
Mais il devient sensible
Lorsqu'il est près de toi.

Grégoire.

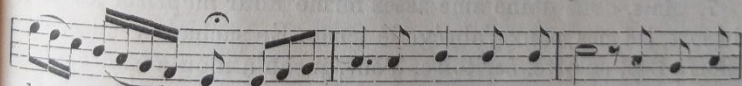
1. J'ai Gré - goi - re pour nom de guer-re;
jour et nuit, ar - mé d'un bon ver-re,



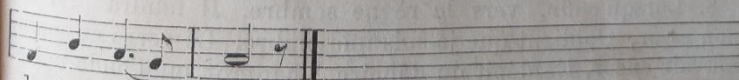
j'eus, en nais-sant, hor-reur de l'eau;
j'eus bientôt sa - blé mon ton-neau. Tout fier de



ma vic - toi - re, en - core i - vre de gloi-re, bien



boi - - - re, voi - là le nec plus ul-tra des talents



de Gré - goi - re!

2. En latin, en grec, en physique, Je fus toujours un ignorant; Poésie, algèbre et musique, Tout me paraît de l'Alcoran; Fables, romans, histoire, Sont pour moi du grimoire; Mais boire, etc. De l'esprit de Grégoire!

3. Si de la fortune sauvage Jadis je briguais les présents, Aujourd'hui, plus mûr et plus sage, Je ne lui brûle plus d'encens. L'or, la pourpre, l'ivoire, N'ont qu'un charme illusoire; Mais boire, etc. Des amours de Grégoire!

4. Je suis d'humeur fort pacifique, Et ne crains rien tant que les coups; Combats, disputes et critique, Ne furent jamais de mes goûts. Savoir mettre ma gloire A perdre ma mémoire, Et boire. Voilà, etc. Des exploits de Grégoire!

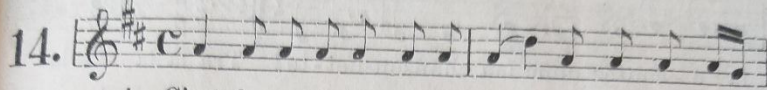
5. Lorsque, caressant ma bouteille, Je lui souris d'un air joyeux, A boire du jus de la treille A longs traits, je suis merveilleux, Sans autre invitatoire, Servant à l'avaloire, Pour boire, etc. Des douceurs de Grégoire!

6. Mais lorsque, par grande misère, Le sort s'opposait à mes vœux, Quelqu'un me renversant le verre Que je gobais déjà des yeux; Ou que la triste foire Ne donnait rien à boire, Rien à boire! Voilà, etc. Des regrets de Grégoire!

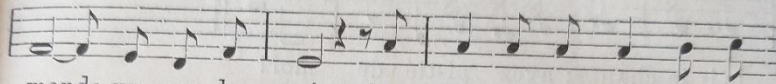
7. Mais, doué d'une âme assez ferme Pour mépriser les coups du sort, De mes maux j'abrége le terme En sachant vendre, sans effort, Bas, culotte, écritoire, Tout, jusqu'à mon armoire, Pour boire! Voilà, etc. Des vertus de Grégoire!

8. Lorsqu'enfin, vers le règne sombre, Il faudra prendre mon essor, Oubliant que je suis une ombre, Le verre en main, pouvoir encor, En dépit du déboire, Chantant sur l'onde noire, Bien boire, Voilà, etc. Des désirs de Grégoire!

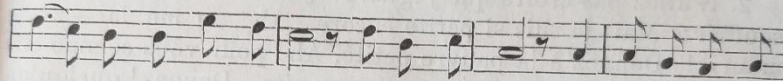
La petite Mendiante.



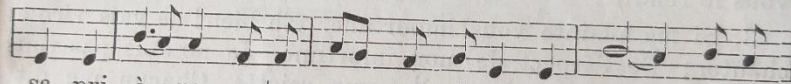
1. C'est la pe-ti-te mendi - an - te, qui vous de-



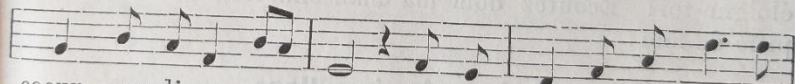
mande un peu de pain; don - nez à la pauvre in-no-



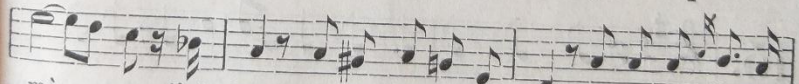
cen - te, donnez, donnez, car elle a faim! Ne re-je-tez pas



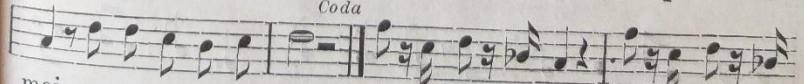
sa pri - è - re, vo-tre coeur vous di-ra pour - quoi, vo-tre



coeur vous di-ra pour-quoi; j'ai six ans, je n'ai plus de

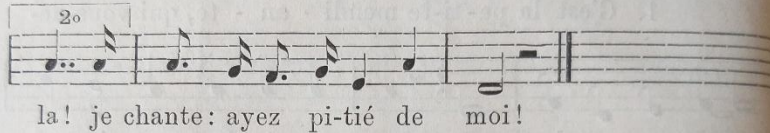
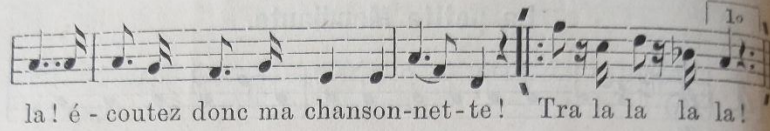


mè - re, j'ai faim, ay-ez pi-tié de moi, ay-ez pi - tié de



moi, ay-ez pi-tié de moi! Tra la la la la, tra la la la

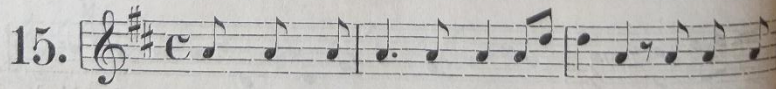
Coda



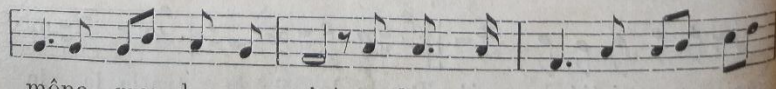
2. N'allez pas croire que j'ignore Que dans ce monde il faut souffrir; Mais je suis si petite encore, Ah! ne me laissez pas mourir! Donnez à la pauvre petite, Ah! pour vous comme elle priera! Elle a faim! donnez, donnez vite, Donnez! quelqu'un vous le rendra!

3. Si ma plainte vous importune, Eh bien! je vais rire et chanter; De l'aspect de mon infortune, Je ne dois pas vous attrister. Quand je pleure, l'on me rejette, Chacun me dit: éloigne-toi! Écoutez donc ma chansonnette, Je chante: ayez pitié de moi!

L'Aveugle du village.



1. Au pauvre a - veugle du vil - la-ge faites l'au-



ra-ge, j'ai combat-tu pour mon pays. Quoique cri-

blé par la mi-trail-le, de mon sort je bé-nis les

Cieux; car j'ai vu gagner la ba-tail-le, je ne re-

gret-te plus mes yeux! -gret-te plus mes yeux!

2. J'ai vu jadis, sur ma poitrine, Briller l'étoile de l'honneur;
Maintenant je la cache, je chemine, Couvert des haillons du
malheur. Ah! si d'autres la font paraître, De rubans ils sont
envieux; Pour la voir sur le sein d'un traître, Je ne regrette
plus mes yeux!

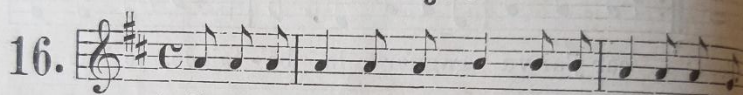
3. Mais en rentrant dans ma patrie, J'appris, hélas! (quel
sort fatal!) Qu'une horde barbare, impie, Avait souillé
le sol natal. Quoi! les Étrangers sont en France? M'écriai-je
alors furieux; Et l'on supporte leur présence? Je ne regrette
plus mes yeux!

4. Dès le matin, moi, pauvre invalide, De toutes parts je
tends la main; Le soir, assis près de mon guide, Je partage

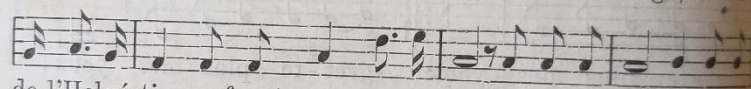
avec lui mon pain. Si l'on croit plus d'une victime, Hélas! que
d'abus odieux! Je ne vois pas ceux qu'on opprime, Je ne re-
grette plus mes yeux!

5. Si vous voulez que je le dote, Je donne ce que j'ai de beau
Qu'il prenne ma vieille capote, Que je portais à Marengo!
trouvera, dans ma caserne, Ce sabre, instrument de succès; Je
lui donnerai ma giberne, Que l'ennemi ne vit jamais.

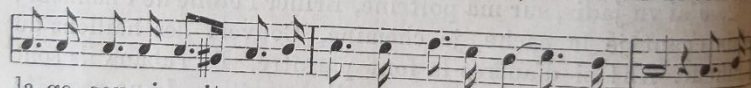
A l'étranger.



1. Il gé-mis-sait de son noble es-cla-va-ge, le fils



de l'Helvé-tie, au front morne et pensif; et, sur un air de son vil-



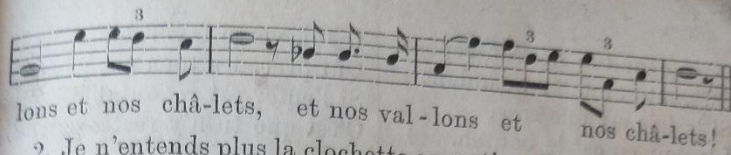
la-ge, sou-pi-raît ses ennuis dans ce re-frain plaintif: Oh! je



veux re - voir ma pa - tri - e, ses lacs, ses glaciers, ses fo-



rêts, le doux é - mail de la prai - ri - e, et nos val-

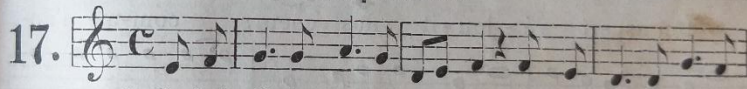


lons et nos châ-lets, et nos val-lons et nos châ-lets!

2. Je n'entends plus la clochette argentine, De nos troupeaux, le soir, signalant le retour; Le son du cor sur la colline, Pour moi n'annonce plus le déclin d'un beau jour. Oh! je veux revoir, etc.

3. Quand finira ce fatal esclavage? Dans les cités, pour moi, que de trouble et d'ennui! Je ne puis trouver qu'au village Le bonheur pur, qu'en vain j'ai cherché loin de lui. Oh! je veux revoir, etc.

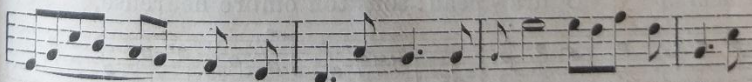
L'Espérance.



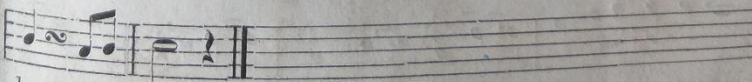
1. Sa-lut, divine es-pé-ran-ce, dont le charme séduc-



teur donne à l'oeil la jou-is-san-ce, donne à l'âme le bon-



heur, donne à l'âme le bon-heur, donne à l'âme



le bon-heur.

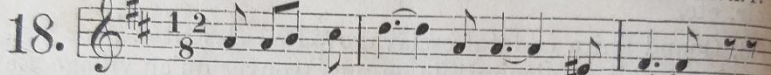
2.
 Quand sur ton sein on repose,
 On goûte un doux abandon;
 Si la joie est une rose,
 L'espoir en est le bouton. (ter)

3.
 O toi, vertu favorable,
 Qui précèdes tous nos pas,
 Si l'enfer est redoutable,
 C'est que tu n'y restes pas. (ter)

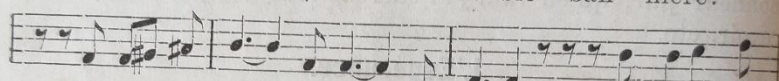
Hymne au drapeau de Rolduc.

Paroles de G. Everts.

Mus. de B. A. P.



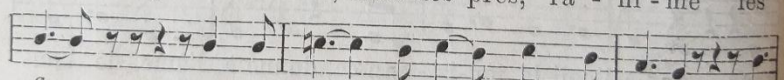
1. Sa - lut, sa - lut! no - ble ban - nière!



ton aspect ré - jou - it nos coeurs, com - me l'au -

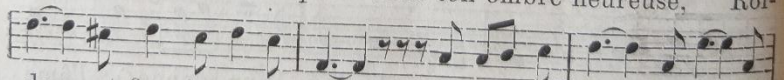


ro - re prin - ta - niè - re, dans nos près, ra - ni - me les



fleurs.

O dra - peau! sous ton ombre heureuse, Rol -



duc est fier de ses en - fants, qui, fils du Rhin ou de la



Meuse, u - ni - ront à ja - mais leurs chants.

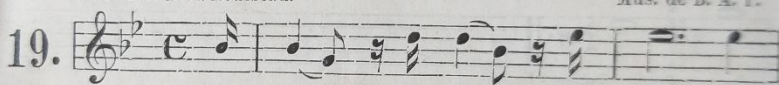
2. Cécile, ô Vierge protectrice, Bénis, oh! bénis nos efforts!
 Ange des chants, sois nous propice, Inspire-nous de saints trans-
 ports! Que jamais le vice n'habite Sous les plis de ce saint
 drapeau; Que sous son ombre ne s'abrite Qu'honneur, vertu,
 qu'amour du beau!

3. Seigneur, de ton sublime trône, Écoute nos vœux et nos
 chants! Car ta seule bonté couronne De succès nos travaux con-
 stants; Anime-les, source de vie, Règle, enflamme-les tour à tour;
 Bénis-les et les sanctifie! A toi la gloire, à toi l'amour!

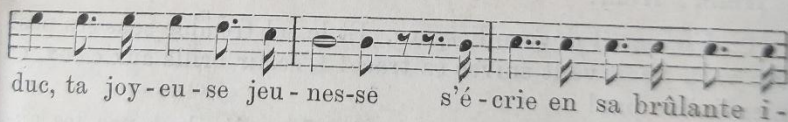
Inauguration du chemin de fer.

Paroles de F. H. Rousseau.

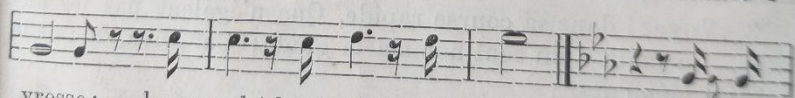
Mus. de B. A. P.



1. Hour - rah! hour-rah! hour - rah! Rol-



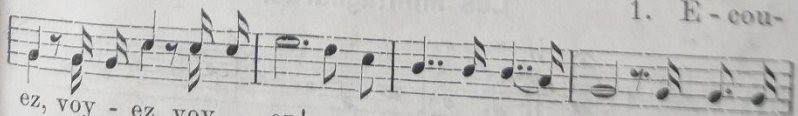
duc, ta joy-eu-se jeu - nes-se s'é-crie en sa brûlante i-



vresse: hour-rah! hourrah! hour - rah!

2. Voy - -

1. É - cou-



ez, voy - ez, voy - ez! le gé-ant s'a-van - ce; du fond de
 tez, é-coutez, é-cou-tez!

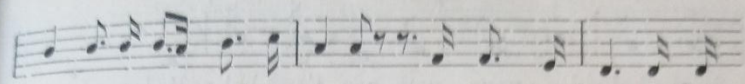
ses poumons d'ai-rain, la va-peur qui sou-dain s'é-lance,
le fait bon-dir, le fait bondir comme un coursier, le fait bon-
dir comme un coursier sans frein, comme un cour-sier sans
frein, frein!

2. Voyez! il dévore l'espace, Et le sol tremble sous ses pas!
En vain l'oeil veut suivre sa trace! L'éclair brille aux cieus, et
n'en laisse pas!

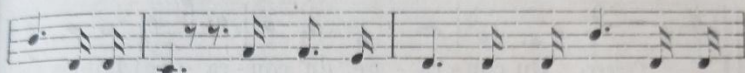
3. Voyez! dans sa course rapide, Que n'égalent pas les au-
tans, La main d'un seul homme le guide; Car Dieu l'a fait le
roi des éléments.

Les Montagnards.

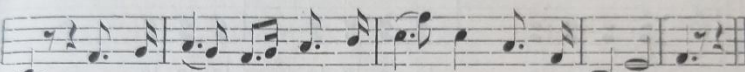
20.



fants, pro-fi-tons du jeune â-ge! songeons tou-jours au loin-



tain a-ve - nir; par nos tra - vaux, nous pouvons l'embel-

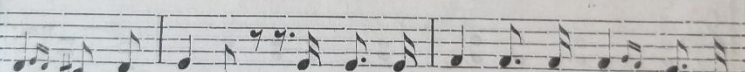


lir! Du cou-ra - ge, du cou-ra - ge, du cou-ra - ge!

Voix d'homme.



Du cou-ra - ge, du cou-ra - ge! faibles en-fants, pro-fi-



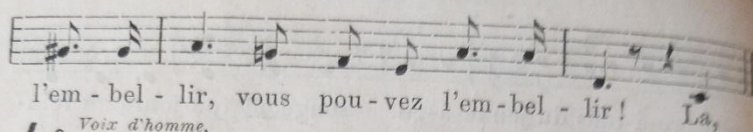
tez du jeune â-ge! son-gez tou-jours au lointain a-ve-



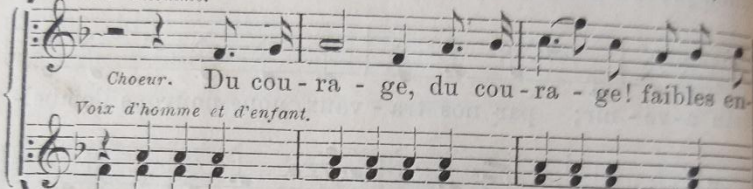
nir; par vos tra-vaux vous pouvez l'em-bel-lir, par vos tra-



vaux vous pou - vez l'em - bel - lir, vous pou - vez

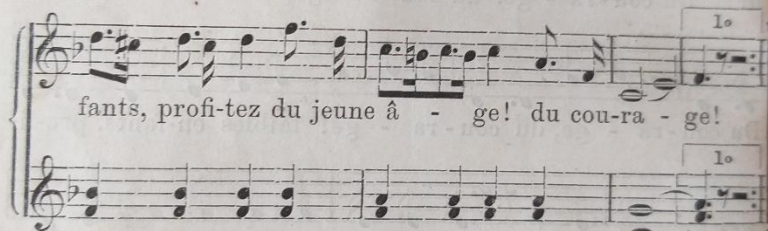


Voix d'homme.

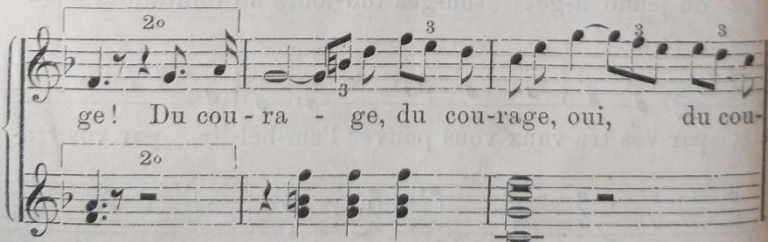


Voix d'homme et d'enfant.

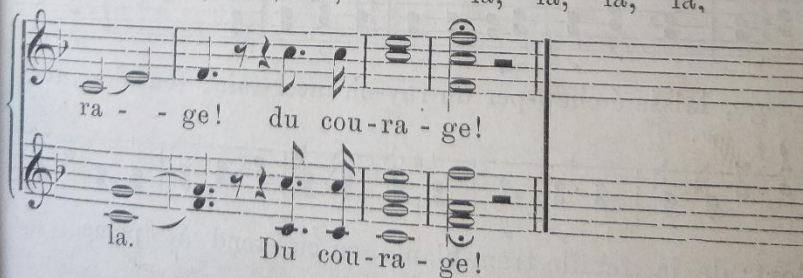
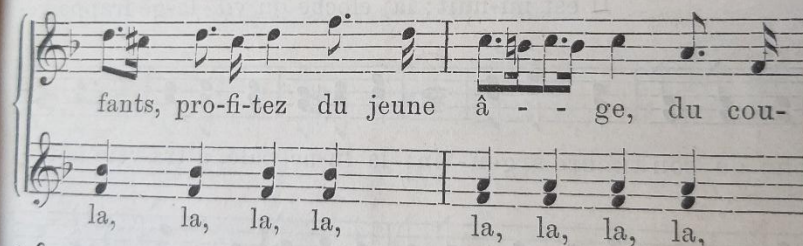
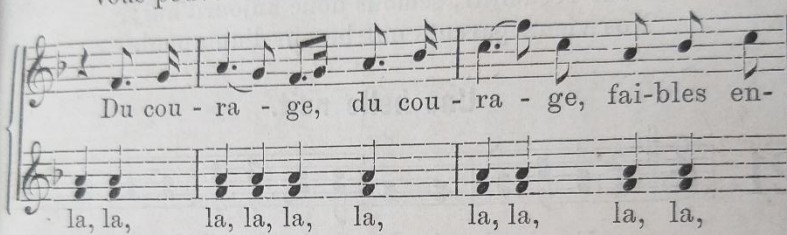
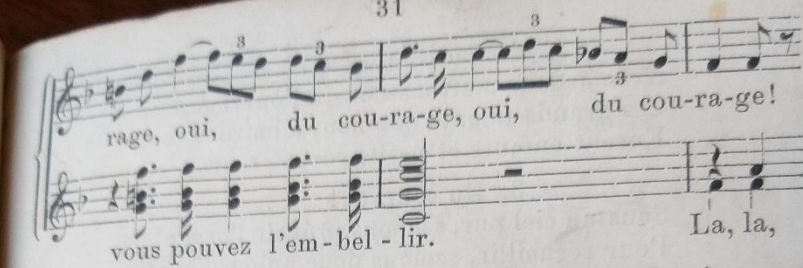
la, la, la, la, la, la, la, la, la,



la, la, la, la, la, la, la, la!



par vos tra - vaux



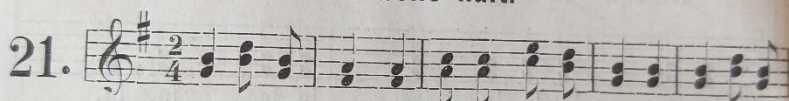
2. Du courage!

Avec ardeur mettons-nous à l'ouvrage;
Ces grands talents que nous admirons tous,
Furent enfants et petits comme nous.

3. Du courage!

Sous un ciel pur, sachons prévoir l'orage!
Pour recueillir, semons donc aujourd'hui;
Nos vieux parents ont besoin d'un appui.

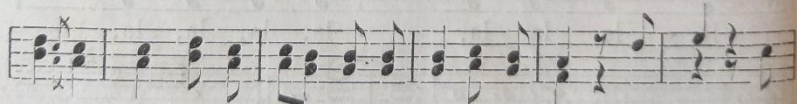
Une belle nuit.



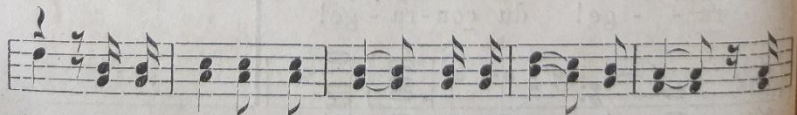
Il est mi-nuit; la cloche du vil-la-ge frappe l'é-



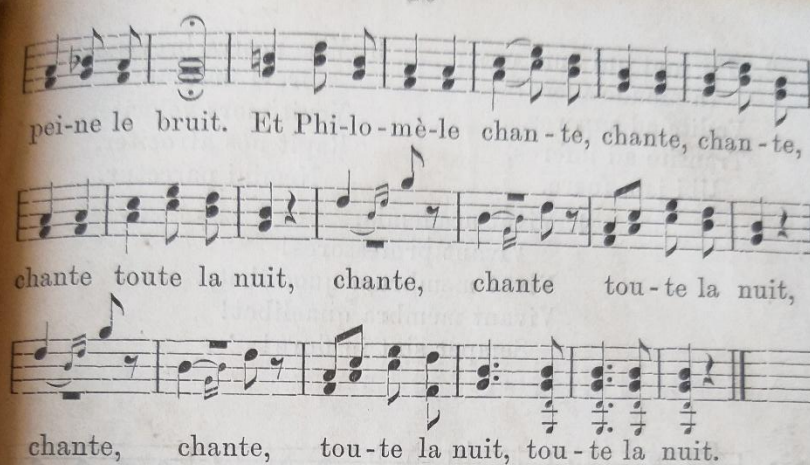
cho de son timbre argen-tin; la lu-ne pâle, à tra-vers le nu-



a-ge, laisse é-chap-per un ray-on incer-tain; tout dort, tout

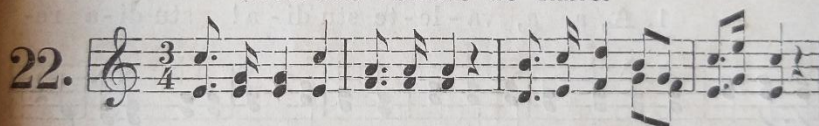


dort; de la feuille trém-blante, on en - tend à peine, à

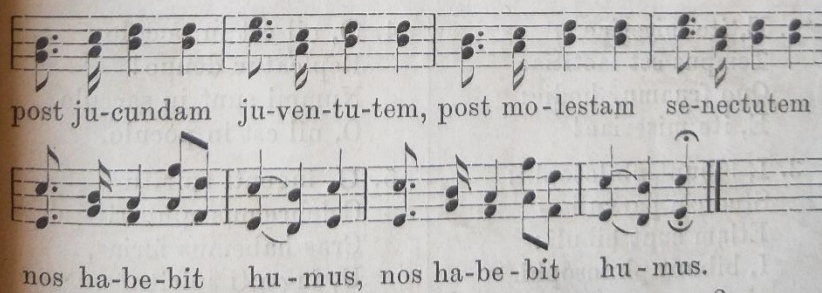


pei-ne le bruit. Et Phi-lo-mè-le chan-te, chante, chan-te,
 chante toute la nuit, chante, chante tou-te la nuit,
 chante, chante, tou-te la nuit, tou-te la nuit.

Diverses rondes de table.

22. 

1. Gaude-a-mus i-gi-tur, ju-venes dum su-mus;



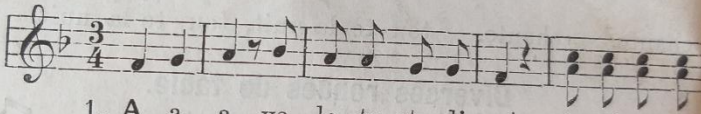
post ju-cundam ju-ven-tu-tem, post mo-lestam se-nectutem
 nos ha-be-bit hu-mus, nos ha-be-bit hu-mus.

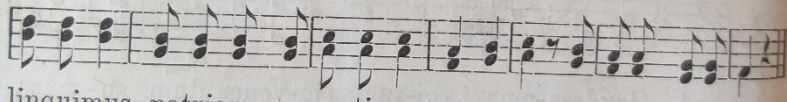
Chansons.

2. Ubi sunt qui ante nos
In mundo fuere?
Vadite ad superos,
Transite ad inferos,
Ubi jam fuere.

3. Vita nostra brevis est,
Brevi finietur:
Venit mors velociter,
Rapit nos atrociter,
Nemini parcetur.

4. Vivat academia,
Vivant professores!
Vivat membrum quodlibet,
Vivant membra quaelibet!
Semper sint in flore!

23. 
1. A, a, a, va-le-te stu-di-a! stu-di-a re-


linquimus, patriam re-pe-timus; a, a, a, va-le-te studi-a!

2. E, ite miseriae!
Tempus est laetitiae
Quo fruamur hodie:
E, ite miseriae!

3. I, bibunt philosophi:
Studiosi parvuli
Etiam sunt bibuli:
I, bibunt philosophi.

4. O, nil est in poculo;
Repleatur denuo!
Nummi sunt in sacco.
O, nil est in poculo.

5. U, ingenti spiritu
Celebremus epulas!
Cras habemus ferias,
U, ingenti spiritu.

Andante.

Ten.

24.

Bassi.

1. In - teger vi - tae sce - le - risque pu - rus

2. Si - ve per Syr - tes i - ter aes - tu - o - sas,

1. non e - get Mau - ri ja - cu - lis nec ar - cu, nec vene -

2. si - ve fa - ctu - rus per in - ho - spi - ta - lem Caucasum,

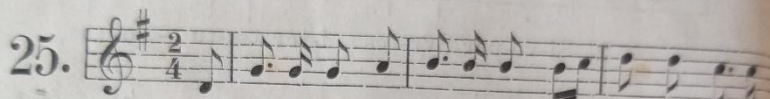
1. na - tis gravi - da sa - git - tis, Fusce, pha - re - tra :

2. vel quae lo - ca fa - bu - lo - sus lambit Hy - da - spes.

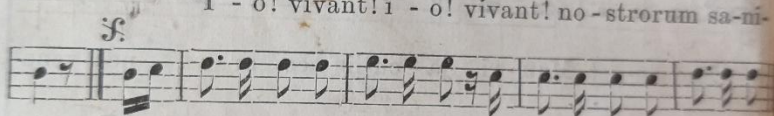
3*

Même mélodie.

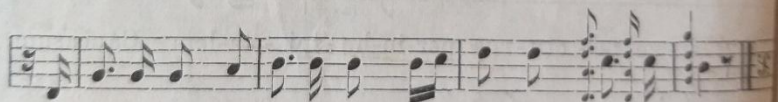
Martiis coelebs quid agam calendis,
 Quid velint flores, et acerra thuris
 Plena, miraris, positusque carbo in
 Cespite vivo, etc.



1. I - o! vi-vat! i - o! vi-vat! sa-ni-
 I - o! vivant! i - o! vivant! no-strorum sa-ni-



tas! hoc est a-mo-ris po-culum, do-lo-ris est an-ti-dotum
 tas!



I - o! vi-vat! i - o! vi-vat! sa-ni - tas!
 I - o! vivant! i - o! vivant! no-strorum sa-ni - tas!

2. Io! vivat! etc.

Dum nihil est in poculo,
 Repleatur denuo! etc.

3. Io! vivat! etc.

Nos jungit amicitia,
 Et vinum praebebat gaudia! etc.

4. Est vita nostra brevior,
 Et mors amara longior.

5. Osores nostri pereant,
 Amici semper floreat!

6. Jam tota academia
 Nobiscum amat gaudia!

Vari
ante

tas,

26.

dit:

moi-r

chons e

Var-
ante.

Sa-ni-tas, sa-ni-tas, sa-ni-tas, sa-ni-tas, sa-ni-tas, sa-ni-tas, sa-ni-tas, sa-ni-tas! I-, etc.

La Parisienne.

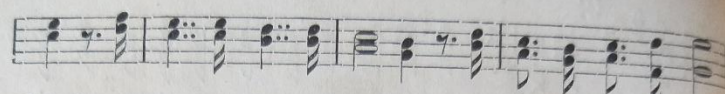
26.

1. Peu-ple français! peuple de braves! la li-ber-
on nous di-sait: soy-ez es-claves! nous avons

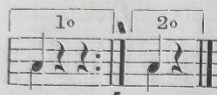
té rouvre ses bras;
dit: soyons sol-dats! Soudain Pa-ris, dans sa mé-

moi-re, a re-trou-vé son cri de gloi-re: En a-vant! mar-

chons contre leurs canons, à travers le fer, le feu des ba-tail-



lons! cou-rons à la vic-toi-re, cou-rons à la vic-toi-

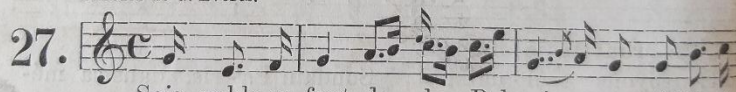


re! re!

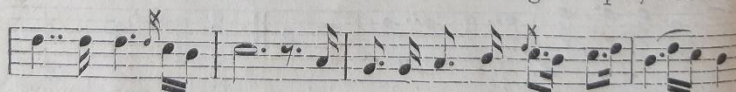
2. Les trois couleurs sont revenues,
Et la colonne, avec fierté,
Fait briller, à travers les nues,
L'arc-en-ciel de la liberté.
O jours d'éternelle mémoire,
Paris n'a plus qu'un cri de gloire: En avant, etc.

Air de „La Brabançonne.“

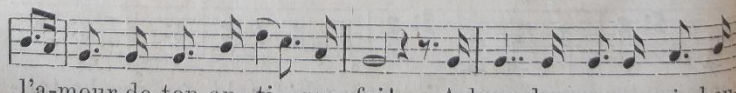
Paroles de G. Everts.



27. Sois, noble en-fant de la Bel-gi - que, fidèle à



Dieu, fidèle. au Roi! U - nis à ton cou - rage an - ti - que,



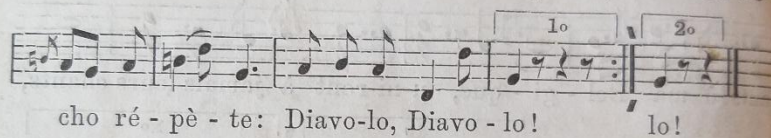
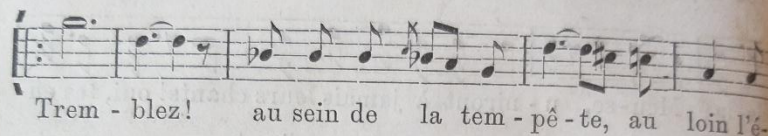
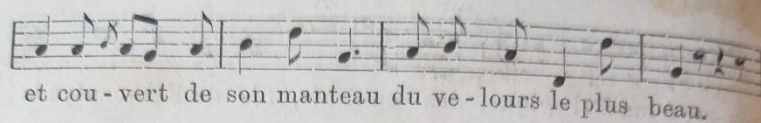
l'a-mour de ton an - ti - que foi! A-lors, dans u-ne paix heu-

reu-se, ô ma Bel-gique, tes en-fants, fils de l'Es-caut, fils
de la Meu-se, u - niront à jamais leurs chants! oui, tes en-
fants, ô ma Bel - gi - que, u-ni-ront à jamais leurs chants,
u - ni-ront à ja-mais leurs chants! 1^o 2^o mais leurs chants!

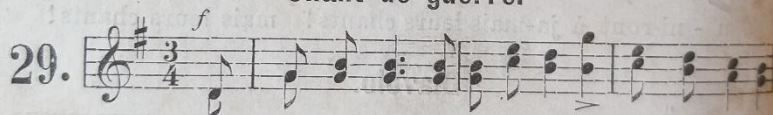
Diavolo.

28.

Voyez sur cette roche ce brave à l'air fier
et har-di? son mous-quet est près de lui, c'est son fidèle a-
mi! Re-gardez! il s'approche, un plumet rouge à son chapeau,

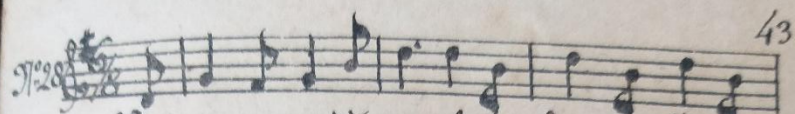


Chant de guerre.

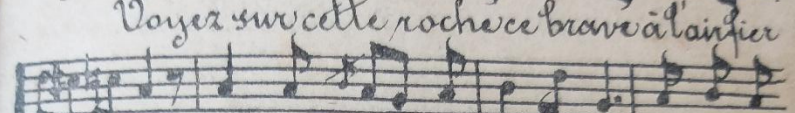


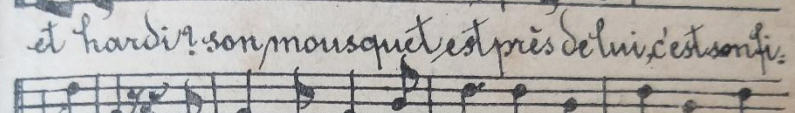
1. Gloire au guerrier si redouté qui sert bien sa pa-

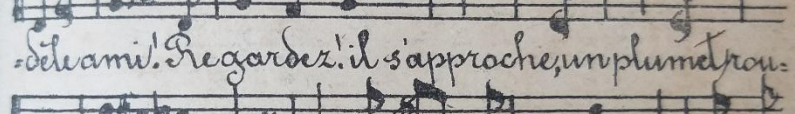


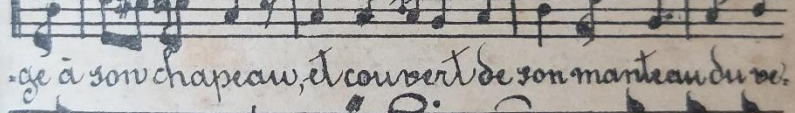
7²⁰ 

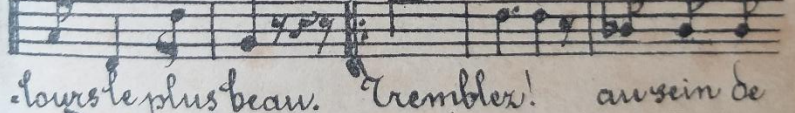
Voyez sur cette roche ce brave à l'air fier
et hardi? son mousquet est près de lui, c'est son fi-
-dele ami! Regardez! il s'approche, un plumet pen-
-ché à son chapeau, et couvert de son manteau du ve-
-lours le plus beau. Tremblez! au sein de
la tempête, au loint l'écho ré - pé - te:

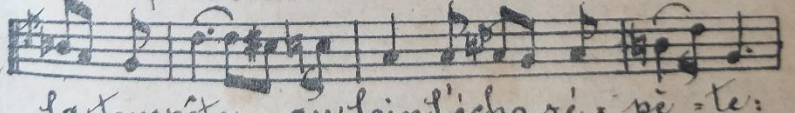


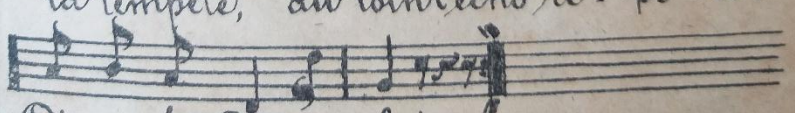




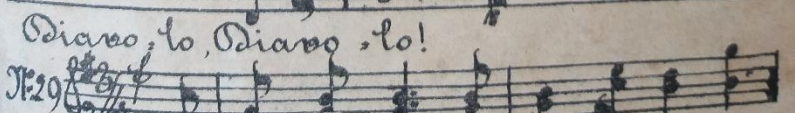




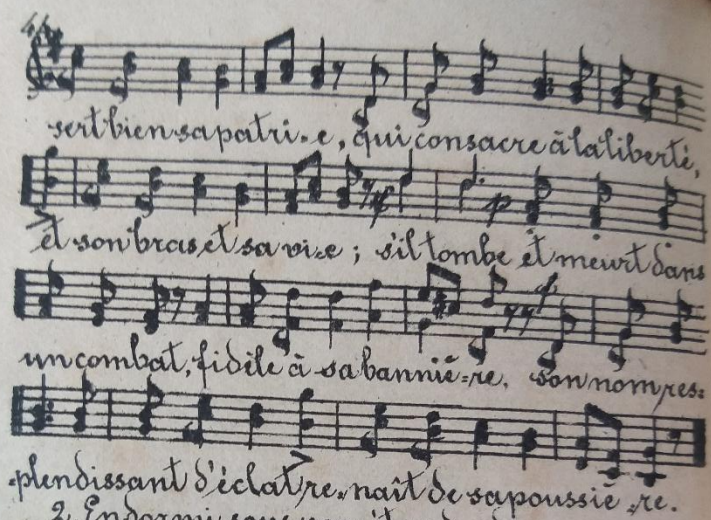




Odiro, lo, Odiro, lo!

7²⁰ 

1. Gloire au guerrier si re-douté qui



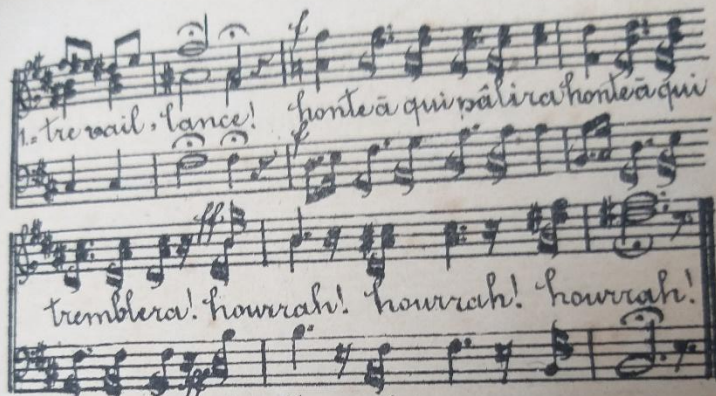
sert bien sa patrie, qui consacre à la liberté,
 Et son bras et sa vie; s'il tombe et meurt dans
 un combat, fidèle à sa bannière, son nom res-
 plendissant d'éclat, re, naît de sa poussière.

2. Endormi sous son étendard,
 Loïn d'un peuple d'esclaves
 Lui-même il re vit, tôt ou tard,
 Au cœur de tous les braves.
 Les grands, le peuple, tour à tour,
 Bénissent sa mémoire;
 Le pauvre même élève un jour
 Des autels à sa gloire.

9:30

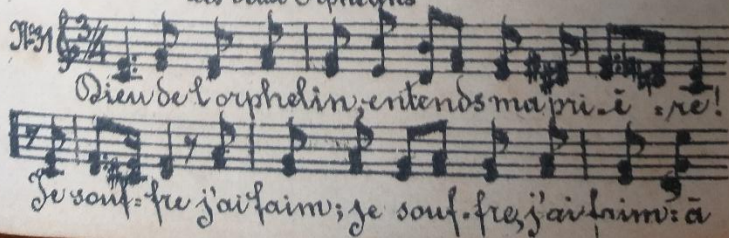


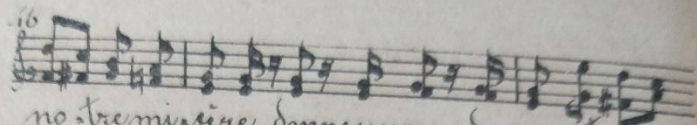
1. Marchons! en main la lance, prouvons no-



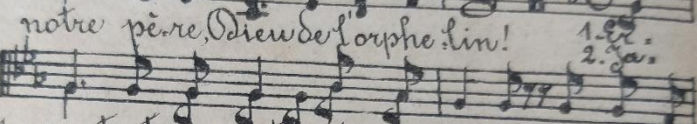
2. Marchons! notre patrie
Sans nous serait flétrie!
Haine à qui l'oubliera,
Haine à qui s'enfuira! Hourrah!
3. Marchons! le bronze tonne,
La foudre au loin résonne!
Mort à qui trahira
Mort à qui se rendra! Hourrah!

Les deux Orphelins

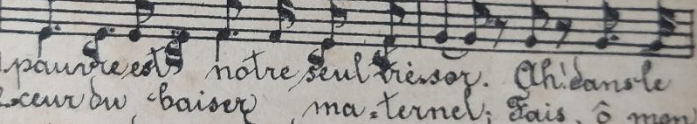




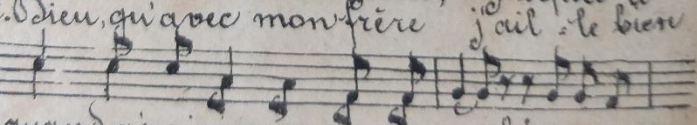
no-tre mi-sère, donne un peu de pain et sois



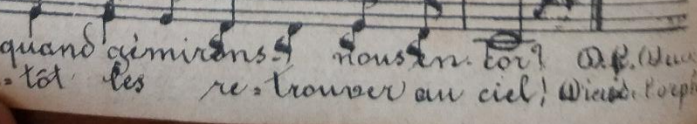
notre père, Dieu de l'or-phé-lin!



1. = rants et proscrits dès l'enfance, le pain du
2. = mais je n'ai connu mon père, ni la dou-



1. paup-re est notre seul trésor. Ah! dans le
2. cœur du baiser ma-ternel, Fais, ô mon



1. deuil et l'in-di-gence, jusques à
2. Dieu, qu'avec mon frère j'ai le bien



1. quand gémirons nous en-cor? jusques à
2. tôt les re-trouver au ciel! j'ai le bien



quand gémirons nous en-cor? O. P. (Vive
tôt les re-trouver au ciel! Vive l'orphé-lin)

Canon à 3 parties. 47

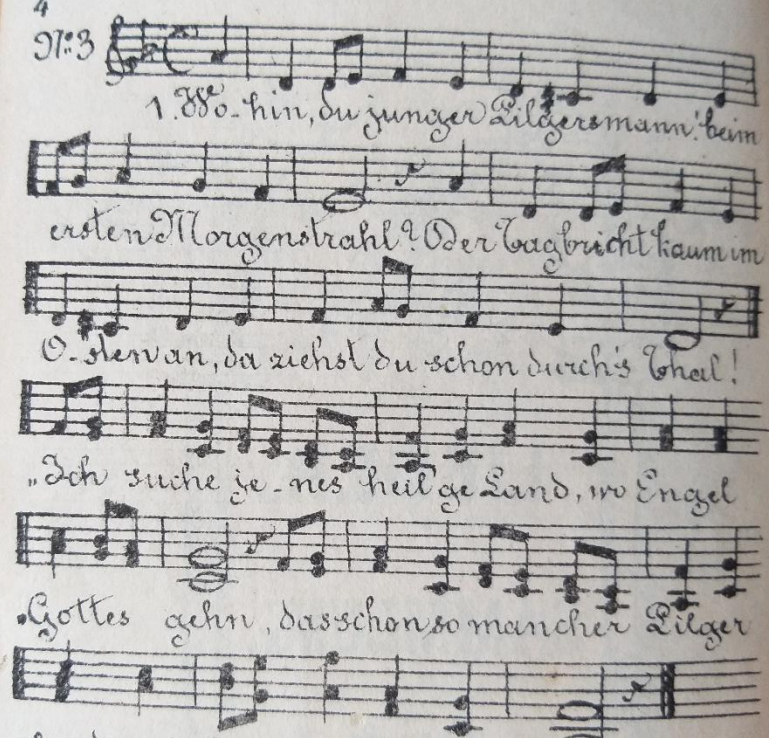
Charge-toi seule, ô Provi-dence, de con-
naître nos bienfaiteurs, et de puiser leur
récompense dans les trésors de tes fa-veurs.

Charge-toi seule, ô Provi-dence, de connaître nos
bienfaiteurs, et de puiser leur récompense dans les tre-
sors de tes fa-veurs.

Charge-toi seule, ô Provi-den-ce,
de connaître nos bienfaiteurs, et de puiser leur
récom-pense dans les trésors de tes fa-veurs.

A, a, a	38	Integer vita	38
Adieu, séjour	4	So vivat	40
Adieu, Français	11	J'ai Grégoire	20
Amis, la matinée	2	Loin des chalets	16
A peine a usortir	8	Marchons	44
Au pauvre aveugle	25	Mortuis caelebs	39
Au valloir	7	On peut-on être	3
Charge-toi seule	47	Scuple français	41
C'est ta petite mend.	23	Plus heureux	18
C'est le nom	6	Quand tout renaît	9
Dieu de l'orphelin	45	Salut, divine espér.	29
Du courage	33	Salut, noble bannière	30
Gaudiamus	37	Sois, noble enfant	42
Gloire au guerrier	43	Te souviens-tu	13
Houvrach	31	Vois-tu bien	14
Il est minuit	36	Voyez sur cette roche	43
Il gémissait	27		





1. So hin, du junger Pilgermann! beim
ersten Morgenstrahl? Der Tag bricht kaum im
Ostern an, da ziehst du schon durch's Thal!
„Ich suche je - nes heil'ge Land, wo Engel
Gottes gehn, das schon so mancher Pilger

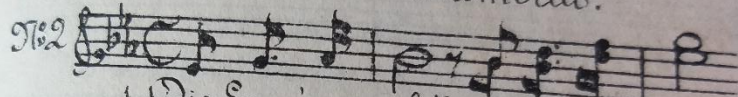
Land weit hin - ter je - nen Höhen...
2. Bist noch so jung, die Reise wird
Dir sehr beschwerlich sein:
Schon Mancher hat sich auch verirrt,
Sind nicht den Weg hinein.
„Ich habe einen Führer mir

Stänliche Melodie.

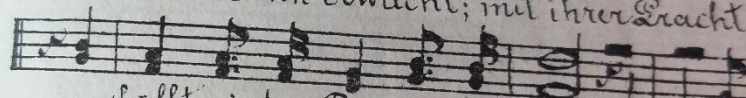
3

Morgenroth!

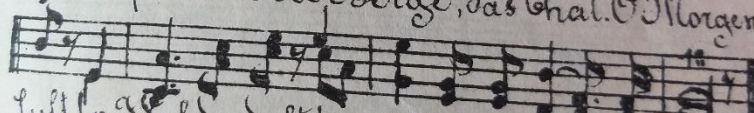
Bist des Schlafers früher Tod.
Rufst zu Studium und Klassen,
Ach! ich muss das Bett verlassen,
Ich und mancher Kamerad.



1. Die Sonn' erwacht; mit ihrer Bracht



er-füllt sie die Berge, das Thal. O Morgen-



luft! o Waldesduft! o golde-ner Sonnenstrahl!

2. Mit Sing u. Sang Die Welt entlang!

Wir fragen woher nicht wohin?

Estreicht uns fort Von Ort zu Ort

Mit freiem und fröhlichem Sinn.

3. In Nah u. Fern, Sühet uns ein Stern,

Auf ihn nur gerichtet den Blick!

Preciosa dir! Wir folgen wir!

Und keiner bleibt, keiner zurück.

1. 88^{te} hin, du junger Pilgermann, beim
 ersten Morgenstrahl? Der Tag bricht kaum im
 O. steh an, da ziehst du schon durch's Thal!
 Ich suche je - nes heil'ge Land, wo Engel
 Gottes gehn, das schon so mancher Pilger

„Land weit hin - ter je nen Höhn.“

2. Bist noch so jung, die Reise wird

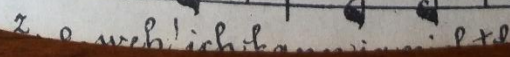
Dir sehr beschwerlich sein:

Schon Mancher hat sich auch verirrt,

Find nicht den Weg hinein.

Ich habe einen Führer mir

5



6

1. Mit dem Pfeil, dem Bogen, durch Ge-
birg und Thal kömmt der Schütz gezogen früh
im Morgenstahl. La la la la la la la la
la la la la la la.

2. Wie im Reich der Lüfte 3. Ihm gehört das Weite
König ist der Weh, Was sein Pfeil erreicht:
Durch Gebirg u. Klüfte Das ist seine Beute,
Herrscht der Schütz frei. Was da fliehet u. krecht.

1. Auf und an! auf und an! spant den Bahn!
Lustig ist der Jägerman! Büchsenknall, Hörnerschall
über Berg und Thal! Ja wir ziehen in das Feld

Für den Brank den ihr uns gabet,
Preis und Dank!

11

O! wie dampft er in die Nase!

O! wie sprudelt im Glase!

Welch ein Brank!

3. O! es müssen alle Weisen,

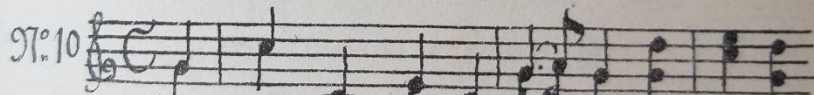
O! es muss ihn Jeder preisen,

Der ihn trinkt!

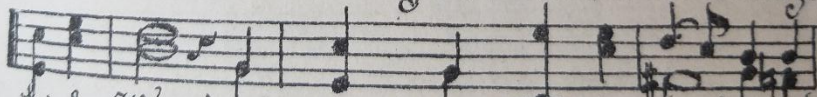
Finster, grämlich, menschenfeindlich

Lässt er Keinen. - Seht wie freundlich

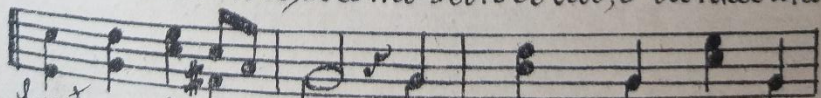
Er uns winkt!



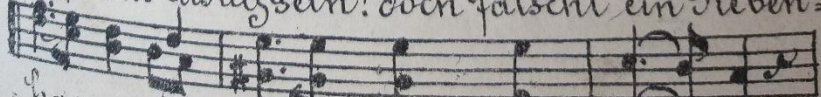
1. Wie hehr im Glase blinket der könig-



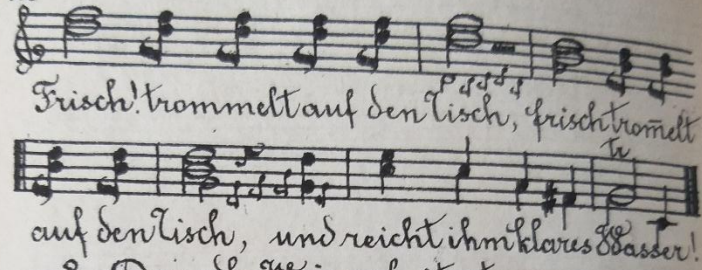
-liche Wein! wie strömt sein Blut, o trinket und



lasst uns lustig sein! doch fälscht ein Neben-



-hasser den Feuertrank mit Was-ser

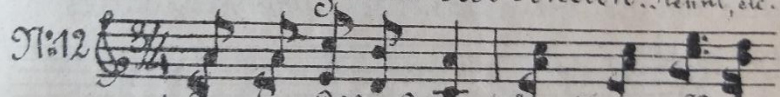


auf den Tisch, und reicht ihm klares Wasser!

2. Der edle Wein erheitert
 Des edlen Mannes Herz,
 Erhell't den Geist u. läutert
 Des Wortes Ernst u. Scherz.
 Will Jemand einen Sparren
 Zu viel ins Dach uns narren:
 Frisch, etc.



2. Ihr schwatzt nicht lang beim Gläserklang,⁷³
 Der Wein begeistert zum Gesang.
 Wer singen kann, der preis' ihn hoch,
 Und wer's nicht kann, der summe doch! *Ma, de.*
3. Wein frischt das Blut, Gibt neuen Muth
 Und schafft Herzen mild und gut.
 Wein ist der Sorgen zäher Tod,
 Zu schöner That ein Aufgebot. *Wein, de.*
4. Nennet Brüder euch! im Rebenreich
 Ist Alles frei und Alles gleich.
 O Zaubertrank! der edle Wein
 Lehrt uns die gold'ne Zeit erneu'n. *Nennet, etc.*



1. An der Elb' Strand liegt mein Vater-

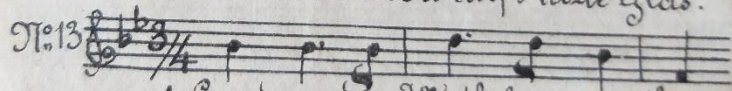
land, lieb's von ganzer Seele. Aber meine

Kehle, aber meine Kehle ist zu Haus am Rhein,

langsam *rascher*

dürstet nur nach Wein, dürstet nur nach Wein.

4. Wenn es Freude schafft Trinke Brüderschaft
Mit den kalten Fröschen! Meinen Durst zu löschen
Hol' ich mir vom Rhein! Lebenswarmen Wein.
3. Spricht ein kluger Mund, Wein sei nicht gesund,
Ei! so trink' er keinen! Doch will mir es scheinen,
Der den Geist erfreut, Thut dem Leib kein Leid.
4. Mancher Medicus trank sich aus dem Fluss
Flüsse in die Glieder. Wein und frohe Lieder
Heißt man Recepte wider jedes Weh.
5. Und muss einst es sein, Sterb' ich doch an Wein
Lieber als an Sillen. Vor dem letzten Willen
Leer' ich erst mein Fass Bis auf's letzte Glas.



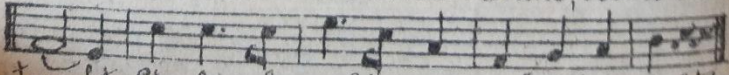
1. Grad aus dem Dirthshaus nun komm



ich heraus; Strafe, wie wunderbarlich siehst du mir

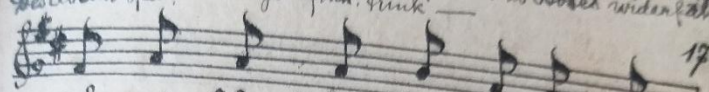


aus! Rechter Hand linker Hand, beides ver-

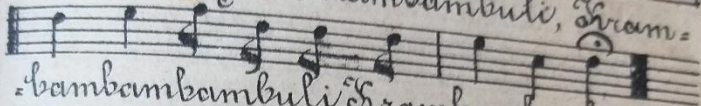


tauscht; Strafe, ich merk' es wohl, du bist berauscht!

Krambambuli das ist der Titel des Liedes den sich bei uns beliebt.
 Es ist ein altes deutsches Mägdlein, wenn uns was Böses widerfährt.
 Des Abends spät, des Morgens früh, trink'.



ich mein Glas Krambambuli, Kram-



-bambambambuli Krambambuli.

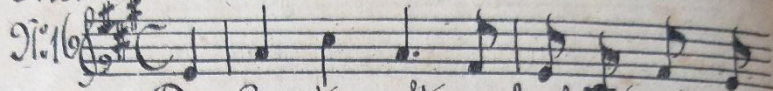
2. Bin ich im Wirthshaus abgestiegen,
 Gleich einem grossen Kavaliar,
 Dañ lass' ich Alles stehn u. liegen,
 Und greife nach dem Tropfenziehr;
 Dañ bläst der Schwager Trarari
 In einem Glas Krambambuli.

3. Wär' ich zum grossen Herrn geboren,
 Wie Kaiser Maximilian;
 Wär' mir ein Orden auserkoren,
 Ich hängte die Odeuse dran:

*Toujours fidèle et sans souci,
 "C'est l'ordre de Krambambuli!"*

4. Wer wider uns Krambambulisten
 Sein hämisch Maul zur Missgunst rümpft,
 Den halten wir für keinen Christen,
 Weil er auf Gottes Gaben schimpft;

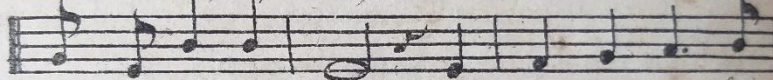
18 Ich gab ihm, ob er Leter schrie,
Nicht einen Schluck Krambambuli.



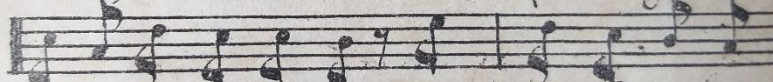
1. Der Gerstensaft, geliebte deutsche



Brüder! ist schon ein alter Trank, ist



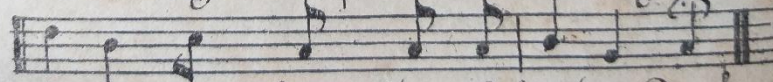
schon ein alter Trank; drum füllet jetzt die



leeren Gläser wieder, bringt dem Erfinder



Dank, bringt dem Erfinder Dank, bringt dem Er-



finder Dank, bringt dem Erfinder Dank.

Luisko's Söhne schon, ihr Brüder, tranken

Ja dieses Säftchen fein, (bis)

Sie, unter deren Schwert die Römer sanken,

(Und diese tranken Wein.)

3 Aus diesem nun könnt ihr ganz richtig schließen¹⁹
(Es sei ein edler Saft,)

Wein auch sogar Erobrer fallen müssen,
(Durch seiner Trinker Kraft.)

4 Gesteht's nur ein, in Baiern u. in Franken
(Gibt's Männer voller Kraft.)

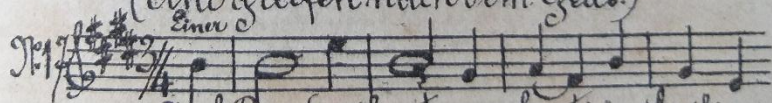
Was kan davon die Ursach sein? Sie tranken
(Den edlen Gerstensaft.)

5 Der Wein, der Lunsch gewähren nichts als Lochen,
(Und eine rothe Nas;)

Drum wünscht ihr frische Farbu, starke Knochen,
(So bleibt beim Gerstenglas!)

6 Drum trinkt den Trank der Väter, liebe Brüder,
(Mit Freuden sehn sie das.)

Und singen in Walhalla Bardenlieder,
(Und greifen nach dem Glas.)



1. Auf, Brüder, laßt uns lustig le-ben,
auf dass das ganze Haus da-g-eben!



Vi-vallerallerallera! Vi-valleralleralle-ra!

Einer



vival-leralleralle-ra! vival-leralleralle-ra!

2. Man kann nicht immerfort studiren; Vir!

Man muss zuweilen commerciren; Vir!

Man muss zuweilen lustig sein,

Dum schenkt die leeren Gläser ein! Vir!



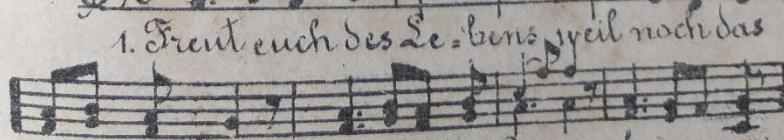
1. Kaffeechen, Kaffeechen, du himmlischer

Trank, dir weihe ich jetzt den schönsten Gesang dein

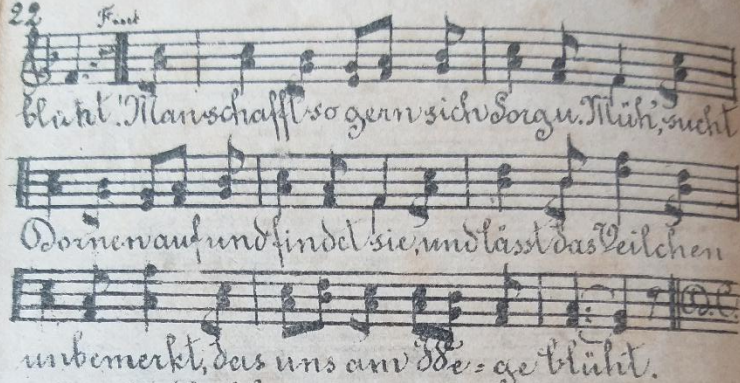
liebliches Feuer des Nerven durchglüht, durch-

walle, durchdringe, begeistere mein Lied!

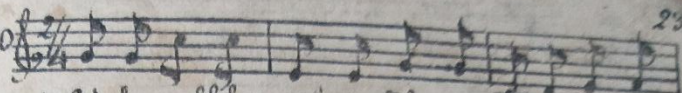
2. Kaum bin ich erwacht, so hör' ich auch schon²¹
Des schmarchelnden Mühlgelächens entrückenden Ton;
Dann lausch' ich ein Weilchen, u. wenn ich aufstehe,
So wartet schon meiner der liebe Kaffee.
3. So seh' ich beim Frühstück den Morgen vergehn
Bis Mittag die dampfenden Schüsseln dastehn;
Und eh' ich gesättigt vom Tische aufstehe,
So ruft' ich der Köchin: „Nun, bring' mir Kaffee.“
4. Da ziehen die Männer beim Wein u. beim Bier.
Im Nebel des Tabaks der Rauchcompagnies;
Sie spielen u. streiten, bekommen Kopfschmerz;
Gesunder war ihnen ein Schälchen Kaffee.
5. Ein Schnäppchen erlaub' ich noch ehe den Herrn
Ich selbst trink' Krambambli zuweilen auch gern;
Doch leist' ich auch all'nfalls auf dieses Verzicht;
Dir, liebes Kaffeechen, entzag' ich doch nicht!



h2



2. Wer Gedlichkeit u. Treue übt,
Und gern dem ärmern Brüder gibt,
Den lohnt des Herzens Seligkeit
Mit reichlichem Gewinn. Freut euch, u. s. w.
3. Und wenn der Pfad sich furchtbar engt,
Und Missethät uns plagt u. drängt,
So reicht die Freundschaft Schwesterlich
Dem Gedlichen die Hand. Freut euch, u. s. w.
4. Sie ist des Lebens schönstes Band,
Schlinget Brüder traulich Hand in Hand;
So wallt man froh, so wallt man leicht
Ins bessere Vaterland.
Freut euch des Lebens, u. s. w.

71:20  23

1. Ueberall bin ich zu Hause, überall bin
ich bekannt. Macht mein Glück im Nord ein Haus
ist der Süd mein Vaterland. Lustig hier und lustig
da, lustig hier und lustig da, u-bi be-ne i-bi
i = bi *u = bi*

patri = a, u-bi bene, i-bi patri = a.

2. Alles, was ich eigen habe,
Trag' ich in der Tasche fort,
Und es muss mit mir zu Grabe,
Muss mir bleiben hier und dort. Lustig, etc.

3. Eine Pfeife, wie ein Fässchen,
Wenig Münze, Rock und Hut,
Und ein kleines Stiefelgläschen
Seht, das ist mein Hab und Gut. Lustig, etc.

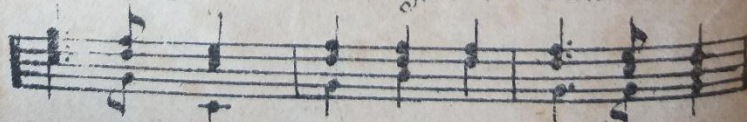
4. Freilich, manches Lumpregister
 Rent mich, doch das drückt mich nicht.
 Denn ein jeglicher Philister
 Borgt mir auf mein froh Gesicht. Lustig, etc.
5. Wo man mir aus frechem Stolze
 Weder Ross noch Wagen lieh,
 Ritt ich auf dem Ziegenholze,
 War mir selbst Cavallerie. Lustig, etc.
6. Und so kam ich durch das Leben,
 Bin vergnügt in jedem Land;
 Denn, wo's Lieder gibt u. Treben,
 Bin ich überall bekannt.



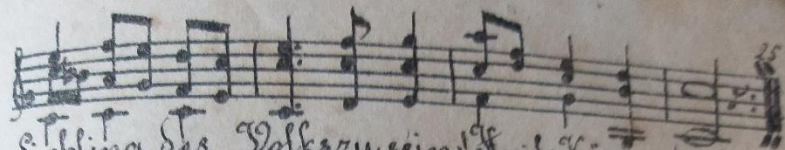
1. Heil dir im Siegerkranz, Herrscher des



Vaterlands, Heil König, dir! Fühl' in des

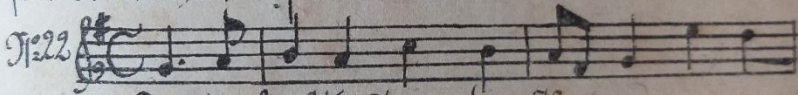


Urnens Glanz die hohe Sonne ganz,

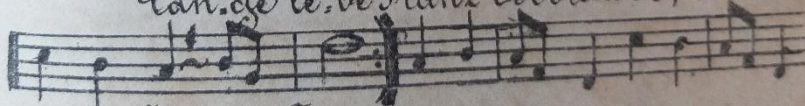


Liebling des Volks zu sein! Heil, König, dir!
2. Nicht Ross, nicht Reissige, sichern die Heile Höh'
Wo Fürsten stehn; Liebe des Vaterlands, Liebe
des freien Manns, gründen den Herrschertron;
wie Fels im Meer.

3. Heilige Flamme, glüh, glüh u. erlösche nie
für's Vaterland! Wir Alle stehen dann Muthig
für Einen Mann, kämpfen und bluten gern
für Thron und für Reich.

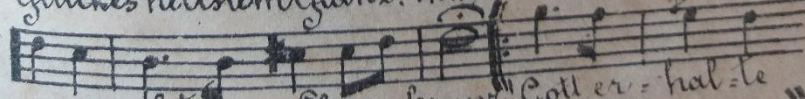


1. Gott erhalte Franz den Kaiser, unsern
Lan. ge. le. be Franz der Kaiser, in des

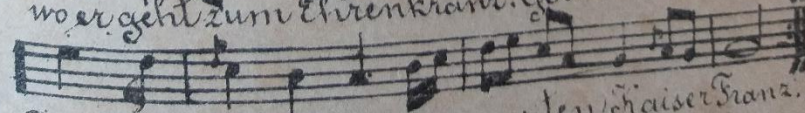


gu. ten Kai. ser Franz.

Glückes hellstem Glanz! ihm erblihen Lorbeerreis.

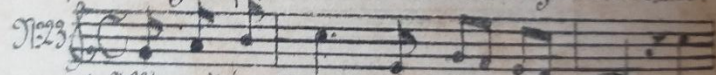


wo er geht zum Ehrenkranz! Gott er. - hal. - le

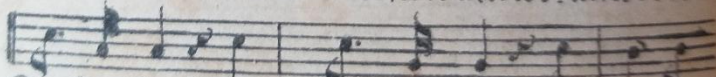


Franz den Kaiser, unsern gu. ten Kaiser Franz.

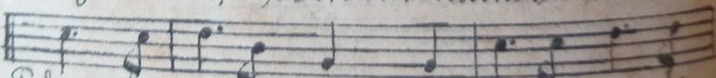
2. Lass von seiner Fahnen Spitzen
 Strahlen Sieg u. Furchtbarkeit!
 Lass in seinem Rath sitzen
 Weisheit, Mildeheit, Redlichkeit,
 Und mit seiner Hoheit Blitzen
 Schalten nur Gerechtigkeit! *Gott erhalte uns.*
 3. Froh erleb' er seiner Lande,
 Seiner Völker höchsten Flor!
 Seh' sie uns durch Brüderbände
 Ragen allen Andern vor;
 Und vernähme noch am Rande
 Später Gruß, der Enkel Chor: *Gott erhalte uns.*



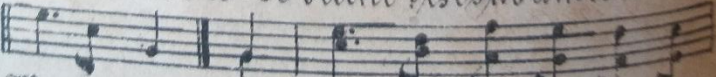
1. Was ist des Deutschen Vaterland! Ist's



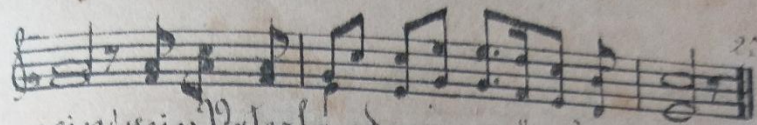
Preußenland! Ist's Schwabenland! Ist's wo am



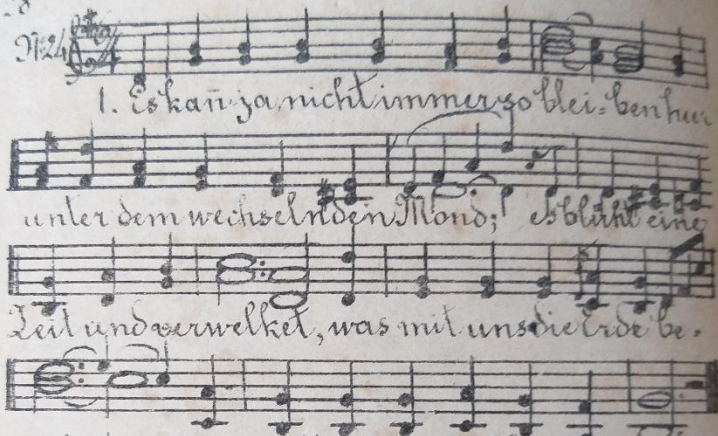
Rhein die Rebe blüht! Ist's wo am Belt die



Möve zieht! O nein, o nein, o nein, o



- nein! sein Vaterland muss groß = sein sein.
2. Was ist, etc. Ist's Sommerland? Ist's phalenland?
Ist's wo der Sand der Dünen weht?
Ist's wo die Donau brausend geht! O nein, etc.
3. Was ist, etc. So nenne mir das große Land!
Gewiss es ist das Oesterreich,
An Siegern u. an Ehren reich! O nein, etc.
4. Was ist, etc. Ist's Baierland? Ist's Steierland?
Ist's Land der Schweizer? Ist's Tyrol?
Das Land u. Volk gefiel mir wohl! O nein, etc.
5. Was ist, etc. So nenne mir das große Land!
So weit die deutsche Zunge klingt,
Und Gott im Himmel Lieder singt,
Dass soll es sein! (bis)
- Das, wackrer Deutscher, soll es sein!
6. Das ganze Deutschland soll, o Gott vom Him:
mel, sieh darein! Und gib uns rechten deut-
schen Muth, dass wir es lieben treu u. gut! Das
soll es sein, (bis) Das ganze Deutschland soll es sein!



1. Es kann ja nicht immer so bleiben hier
 unter dem wechselnden Mond; es blüht eine
 Zeit und verwelket, was mit uns die Erde be-
 = wohnt, was mit uns die Erde bewohnt.

2. Wir sitzen so traulich beisammen,

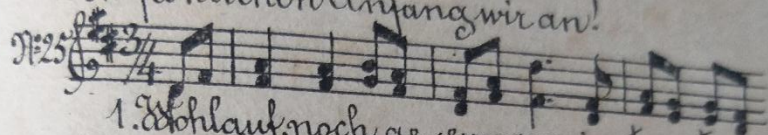
Wir haben einander so lieb,
 Wir heitern' einander das Leben,
 Ach! wenn es doch immer so blieb'!

3. Doch weil es nicht immer so bleibt,
 So haltet die Freundschaft recht fest;
 Wer weiß denn wie bald uns zerstreuet
 Das Schicksal nach Ost u. nach West!

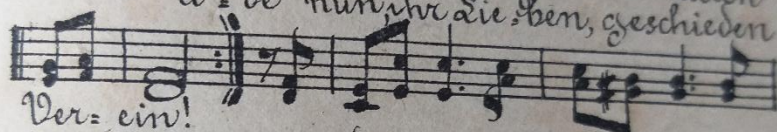
4. Doch sind wir auch fern' von einander,
 So bleiben die Herzen sich nah,
 Und Alle, ja Alle wird's freuen,

Wenn Einem was Gutes geschah!
 Und kommen wir wieder zusammen
 Nach glücklich vollendeter Bahn,
 So knüpfen an's fröhliche Ende
 Den fröhlichen Anfang wir an!

29

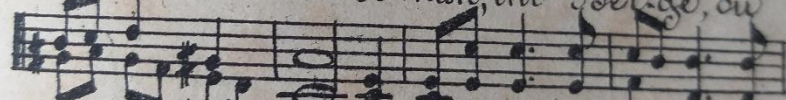


1. Wohl auf, noch ge-sungen im trauten
 a = de nun, ihr Lie-ben, geschieden



Ver-ein!
 muss sein!

a = de nun, ihr Ber-ge, du



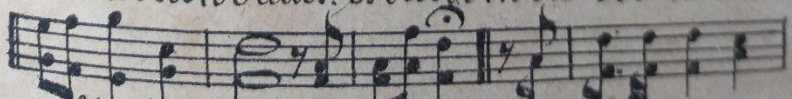
vä-ter-lich Klaus! es treibt in die Ferne mich



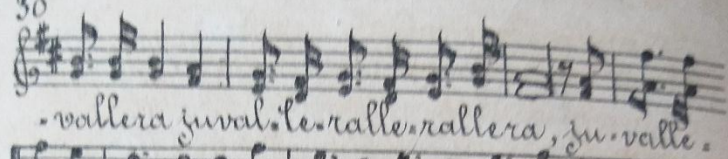
mächtig hinaus. Al = de nun, ihr Berge, du



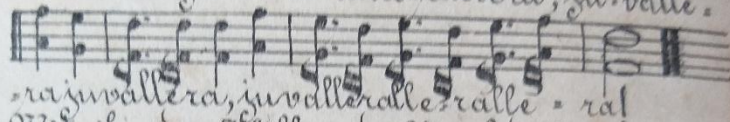
vä-ter-lich Klaus! es treibt in die Fer-ne mich



mächtig hinaus, hin = aus! Zu-valle-ra, zu-

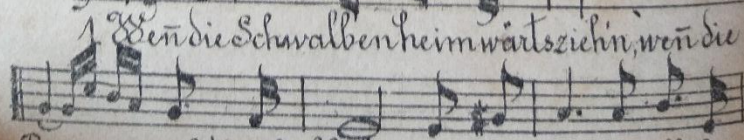
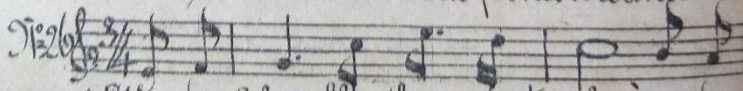


-vallerä juval. le. ralle. rallerä, ju. valle.



-ra juvallerä, juvallerä le. ralle. ral

2. Mit eilenden Scholken der Vogel dort zieht,
Und singt in der Ferne ein heimathlich Lied:
So treibt es den Burschen, durch Wälder u. Feld,
Zu gleichen der Mutter, der wandernden Welt.
3. Da grüßen ihn Vögel bekant überm Meer;
Sie flogen von Fluren der Heimath hieher.
Da duften die Blumen vertraulich um ihn,
Als käme der Duft aus der Heimath dahin.
4. Die Vögel, die kennen sein väterlich Haus,
Wo Blumen einst pflanzt er der Freundschaft zum ^{Stauden}
Und Freundschaft, die folgt ihm, die geht ihm zur Hand;
So wird ihm zur Heimath das ferneste Land.

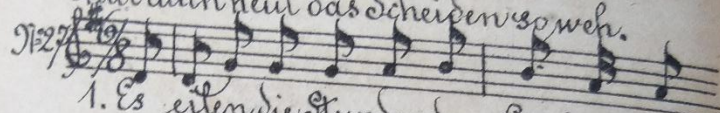


1. Wenn die Schwalben heimwärts ziehn, wenn die
Ro. sen nicht mehr blühen, wenn der Nachtigall Ge.

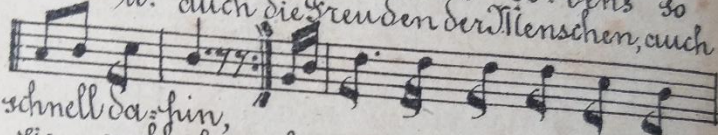
sang mit der Nachtigall verklang, fragt das
 Herz in bangem Schmerz, fragt das Herz in
 bangem Schmerz: ob ich euch auch, wie = der =
 = seh! Scheiden, ach Scheiden, Scheiden thut
 weh, Scheiden, ach Scheiden, Scheiden thut weh.

2. Wenn die Schwäne südlich ziehn,
 Dorthin, wo Citronen blühen,
 Wenn das Abendroth versinkt,
 Durch die grünen Wälder blinkt, fragt, etc.
 3. Armes Herz, was klagest du?
 O, auch du gehst einst zur Ruh.
 Was auf Erden muss vergehn,
 Gibt es nicht ein Wiedersehn?

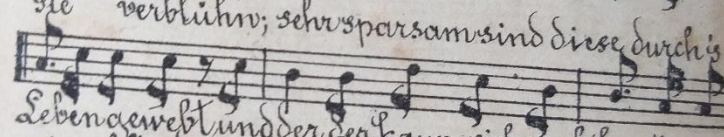
32. Fragt das Herz In bangem Schmerz,
Glaub', dass ich euch wiederseh!
Thut auch heut das Scheiden so weh.



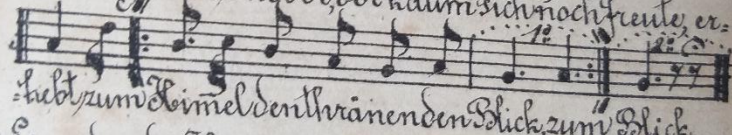
1. Es eilen die Stunden des Le-bens so
u. auch die Freuden der Menschen, auch



schnell da-hin,
sie verblühen; sehr sparsam sind diese durch's



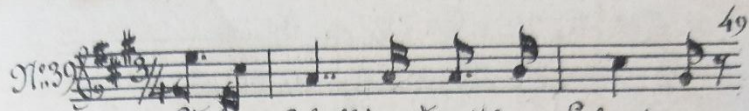
Leben gewebt und der, der kaum sich noch heute er-



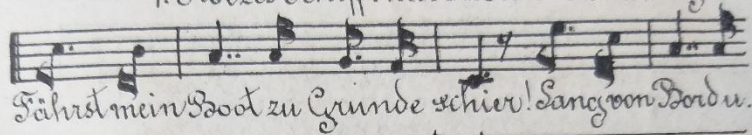
hebt zum Himmel den thränenden Blick, zum Blick.

2. Es werden der Thränen im Stillen gar viel geweint,
Und selten dem Weinen den tröstend sich nahet ein
In fröhlichen Tagen nur sucht die Welt, ^{Freund}
Doch wenn dein Glück u. Wohlstand zerfällt,
Kent keiner von allen dich mehr.

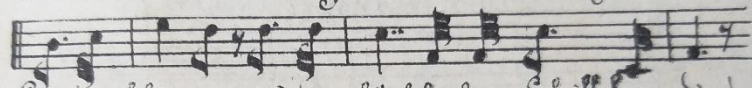
3. Geh Clamer, u. suche die Hütte der Ruh, dein Grab!
Dort senkt man mit dir deinen Kummer zugleich hinab.



1. Stolztes Schiff! mit seidenen Schwingen



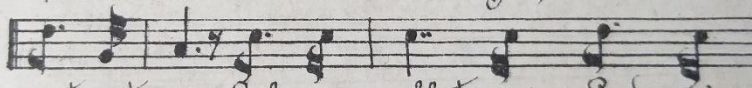
Fährst mein Boot zu Grunde schier! Sang von Bord u.



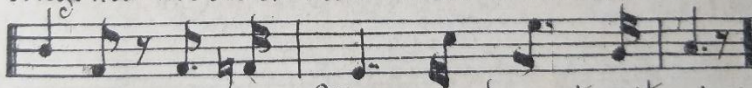
Lauten klingen, O du glücklicher Schiffsherr, dir!



ich muss selbst mein Lied dir singen, nur der Sturmwind



singt mit mir. Ich muss selbst mein Lied dir



singen, nur der Sturmwind singt mit mir.

2. Stolztes Schiff, wenn deine Feuer

Nachts verlöscht: beim falben Licht

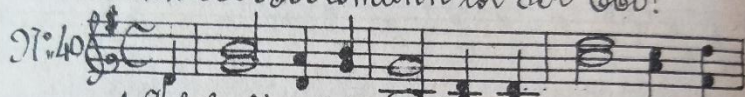
Steht ein Fremder an dem Steuer,

Mit den Winden laut er spricht;

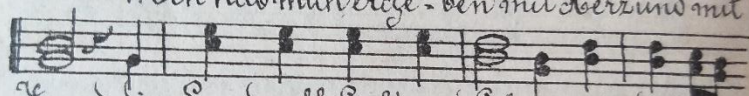
Und die Wogen rauschen scheuer—

Wau' dem finstern Bootsmann nicht.

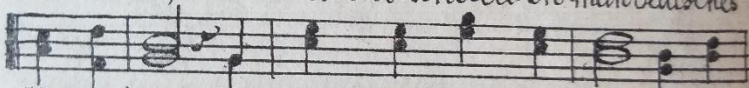
57 3. Gleiche Winde, gleiche Wellen,
 Reiches Schiff und armes Boot
 Nach demselben Strande schwellen;
 Deine Hooffahrt, meine Noth
 Wird an einem Riff zerschellen:
 Denn der Bootsmann ist der Tod!



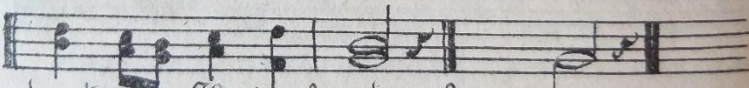
1. Ich hab' mich erge- ben mit Herz und mit



Hand dir, Land voll Lieb' und Leben mein deutsches



Vaterland, dir Land voll Lieb' und Le- ben mein



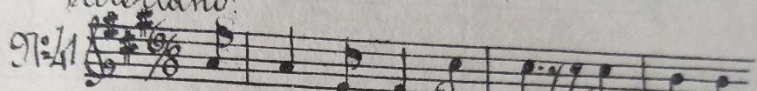
deutsches Vaterland. *Leiter Vers.*

2. Mein Herz ist entglommen, Dir treu zuge-
 wandt, Du Land der Frei'n und Frommen,
 Mein herrlich Vaterland.

3. Wir glauben und halten An Gott recht ge-
 treu, Lieb Vaterland, nur schalten Und wal-
 ten fromm und frei.

4. Ach Gott, thu' erheben Mein jung *Horrens* 51
 Blut In frischem, freudgem Leben, Zu frei-
 em, frommem Muth!

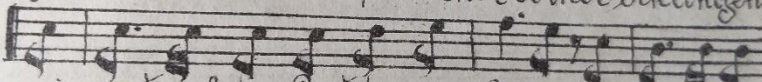
5. Lass Kraft mich erwerben In Herz und in
 Hand, Zu leben und zu sterben Für's liebe
 Vaterland!



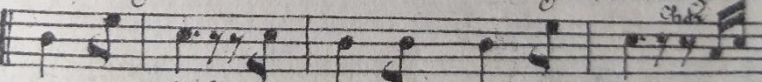
1. Wie herrlich ist's im Wald, im grünen
 Von Allen wiederholt.



grünen Wald! wenn fröhliche Hörner erklingen,



wie regt sich die Lust dazum Singen zu Singen im



grünen Wald, im grünen, grünen Wald! Hal-



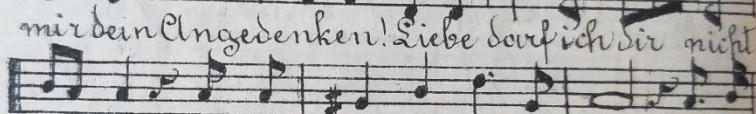
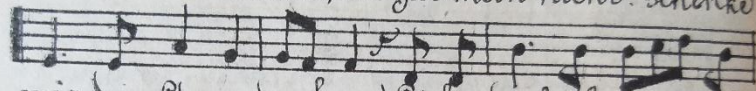
loh, hallo, hal - loh!

2. Der Jäger Aufenthalt, Der grüne, grüne Wald,
 Er rauscht mit gewaltigen Zweigen,
 Die alle zum Grüssen sich neigen,
 (Im grünen, grünen Wald!) Hallo, etc.

3. Hier ringsum Alles halt, Im grünen, gr. Wald!
 Das Echo gibt alle die Lieder,
 Dem fröhlichen Jäger dann wieder,
 (Im grünen, grünen Wald!) Halloh, etc.



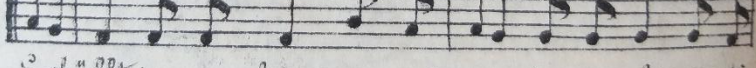
1. Lebe wohl, vergiss mein nicht! schenke



mir dein Angedenken! Liebe darf ich dir nicht



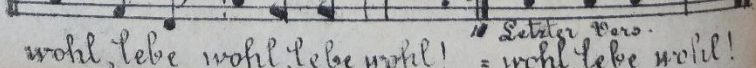
schenken, den das Schicksal will es nicht. Lebe



wohl, lebe wohl, lebe wohl, vergiss mein nicht.



Es fällt ja so schwer aus einem - der zu gehen, wenn die



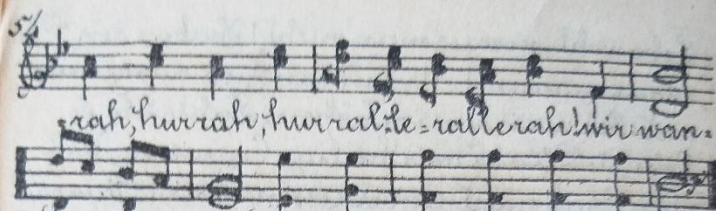
Hoffnung nicht wäre, uns bald wieder zu sehn! Lebe



wohl, lebe wohl, lebe wohl! ^{Letzter Vers.} = wohl, lebe wohl!

2. Lebe wohl, vergiss mein nicht! Haben wir ⁵³
 es treu gemeinet, Und uns endlich ausgeswei-
 net. Sehn wir uns im höhern Licht. Lebe, etc.
3. Lebe, etc. Pflanz mir heilige Cypressen, Um
 mein Grab nicht zu vergessen! Bruder Freund,
 ach, weine nicht! Lebe wohl, etc.
4. Lebe, etc. Lassen wir uns Freunde nennen;
 Mag uns gleich das Schicksal trennen, Unsere
 Freundschaft trennt es nicht. Lebe, etc.

1. Mit hunderttausend Stimmen aufstehn
 es in die frische, freie Luft: hur-
 rah, hurrah, hurrah! Drum aus der dumpfen
 Stube fort, und wandert leicht von Ort zu Ort. Wir
 wandern, wir wandern, wir wandern mit Glucke
 rah! Hurrah, hurrah, hurrah! hurrah! hurrah hur-



rah, hurrah, hurrah! le-rallera! wir wan-

-dern, wir wandern, wir wandern mit Hurrah!

2. Wie lacht im Sonnenglanz die Welt! Hurrah!

Wie duftet süß das grüne Feld! Hurrah!

Wie weckt der Vöglein Liederklang

Uns Herz und Mund zu heiterm Sang!

Wir singen, wir singen mit Hurrah!

3. Und ist die Brust von Freude voll, Hurrah!

So mahnt es, dass man spielen soll; Hurrah!

Die Fischlein thun's in ihrem Reich,

Und auch die Vöglein auf dem Zweig. Wir spielen, etc.

4. Und heist es endlich: „Marsch, nach Haus!“ Hurrah!

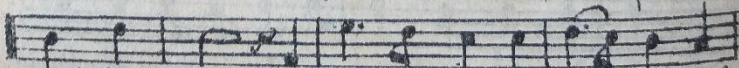
Die Spiel- u. Wanderzeit ist aus! Hurrah!

So schafft daheim mit neuer Kraft

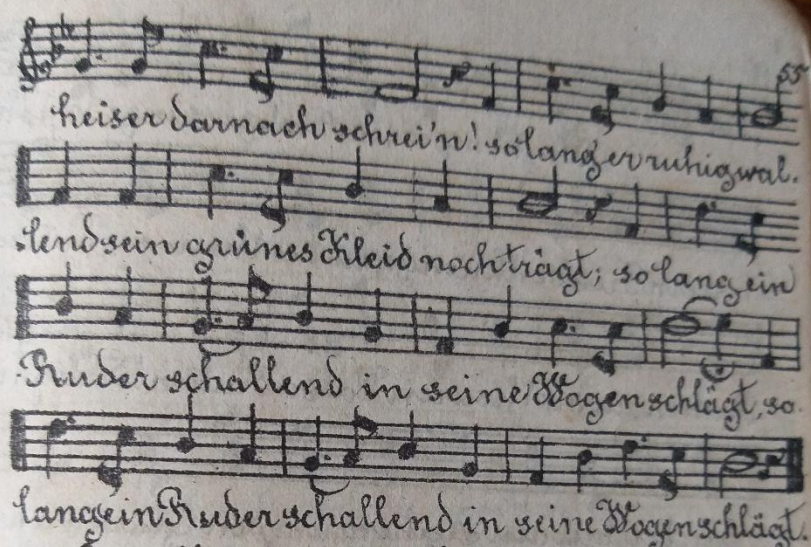
Man wieder gern u. musterhaft. Verschaffen, etc.



1. Sie sollen ihn nicht haben den freien



deutschen Rhein; ob sie wie gierige Ra-ben sich



55
heiser Dornach schrei'n! so lang er ruhig wal-
lend sein grünes Kleid noch trägt; so lang ein
Ruder schallend in seine Wogen schlägt, so
lang ein Ruder schallend in seine Wogen schlägt.

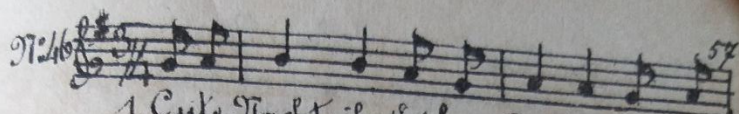
2. Sie sollen ihn nicht haben Den freien, deut-
schen Rhein, So lang' sich Herzen laben An
seinem Feuerwein; So lang' in seinem Stro-
me Noch fest die Felsen stehn; So lang' sich
hohe Dome In seine n Spiegel sehn.

3. Sie sollen ihn nicht haben den freien, deut-
schen Rhein, So lang' die Flossen hebet
Ein Fisch auf seinem Grund, so lang' ein
Lied noch lebet In seiner Sängers Mund,
Bis seine Fluth begraben Des letzten
Mohns Gebein!

Nr. 45 

1. Hoch! empor, ihr Festgesänge, tönt ihr
 heitern Freudenklänge, zu des theuren Vaters
 Ruhm, zu des theuren Vaters Ruhm! Schiefst um
 ihn den heil'gen Reichen, um den Glückwunsch
 ihm zu wei-hen in der Ju-gend Hei-lig-
 thum, in der Ju-gend Hei-lig-thum.

2. Dieser Tag der schönsten Feier
 Ist uns über Alles theuer,
 Ist um keine Schätze feil.
 Hoch! empor, ihr Festgesänge,
 Tönt, ihr heitern Freudenklänge,
 Tönt überschwinglich Heil!



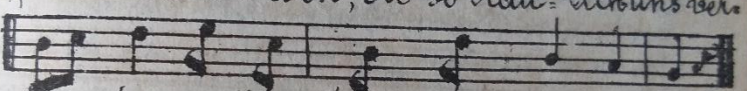
1. Gute Nacht, ihr lieben Brüder, ruht zum



Scheiden auch die Hand! Ach! zu schnell ent-



fliehn die Stun-den, die so trau-lich uns ver-



bin-den mit der Freundschaft Rosenband.

2. Doch die Freundschaft kan nicht schwinden,

Schwindet auch die flücht'ge Zeit.

Sind verklungen auch die Lieder,

Hallen sie noch lange wieder

In des Lebens Einsamkeit.

3. Horchen gerne gute Lehren,

Gerne guten Unterricht;

(Denn wie bald entflieht die Jugend!)

Und nur Redlichkeit und Tugend,

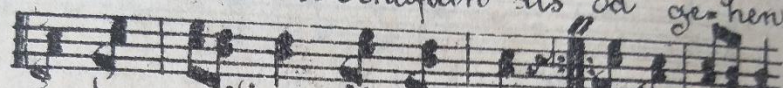
Einstens sicher Rosen bricht.

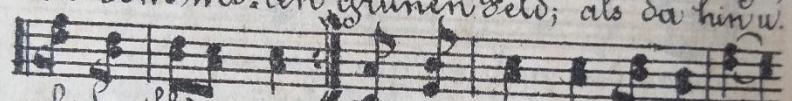
4. Solch' ein Thun hält uns verbunden,

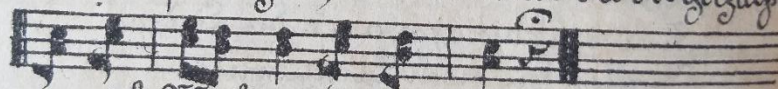
Solch' ein Thun kann uns erfreuen.

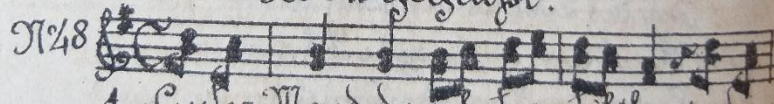
58 Gute Nacht, ihr lieben Brüder!
Morgen sehen wir uns wieder,
Froh wie heute, im Verein.

N:47 
So viel Stern' am Himmel ste-hen,
so viel Schäflein als da ge-hen


an dem güld'nen, blauen Zelt; so viel Vögel,
in dem wei-ten, grünen Feld; als da hin u.


als da flie-gen,
wieder flie-gen, so viel Mal sei du gegrüßt,


so viel Mal sei du gegrüßt!

N:48 
1. Güter Mond, du gehst so still, le in den
gehst so ru-hig, und ich fühle, dass ich


Abendwol-ken hin-
oh-ne Ru-he bin. Traurig folgen meine

59
Blicke seiner stillen heitern Bahn. Wie hart
ist das Ge-schicke dass ich dir nicht folgen kann!

1. Schlaf, Herzenssöhnchen! mein Liebling
hast du, schliesse die blauen Guckäuglein zu!

Alles ist ruhig und still wie ein Grab, schlaf!
nur, ich weh-re die Flie-gen dir ab!

2. Jetzt noch, mein Dübchen, ist goldene Zeit;
Später, ach! später ist's nimmer wie heut;
Stellen einst Sorgen um's Lager sich her,
Trinzchen, da schläft sich's so ruhig nicht mehr.

3. Engel vom Himmel, so lieblich wie du,
Schweben um's Bettchen u. lächeln dir zu.
Später zwar steigen sie auch noch herab;

60 Aber sie trocknen nur Thränen dir ab.

Handwritten musical score for a song, featuring ten staves of music. The lyrics are in German, and the notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings.

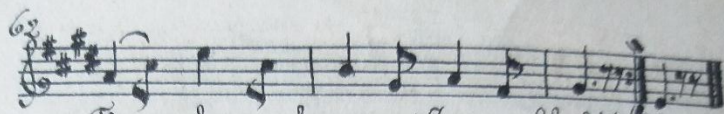
Welt auf mir du dunkles Auge,
über deine ganze Nacht ernste milde
schwärme = rische, un = ergründlich sü = ße
Nacht, ernste, milde träu = me = rische,
un = ergründlich sü = ße Nacht, ernste,
milde sü = ße Nacht! nim mit deinem
Zauber = dunkel die ge Welt von hin = nen
mir, dass du über mei nem Lo = ben

61

ein - schen schwebest für und für,
 ernste, mil-de, tröu-me-ri-sche un-er-
 gründlich sü-ße Nacht ernste mil-de,
 tröu-me-ri-sche, un-ergründlich un-er-
 gründlich sü-ße = Je Nacht, sü-ße
 Nacht, sü-ße = Je Nacht!

No. 51 $\frac{6}{8}$

1. Wohl dem; den keine Ohra-ne ge-
 kränkter Unschuld drückt! der ruhig selbst in



Fest-sehn, auf seine Woge blickt! blickt!

2. Er glaubt an den Einen, der Mond u. Sterne lenkt,

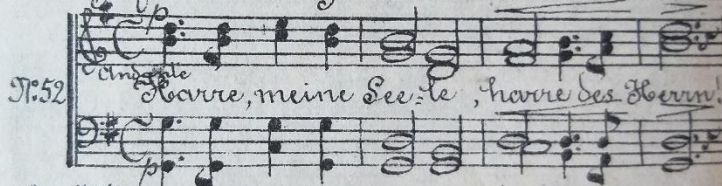
Und der im Chor der Welten auch von den Menschen

3. Er duldet unter Freuden, die nur die Unschuld ^{denkt} fühlt,

Des Tages Last u. Hitze, die sich am Abend kühlt.

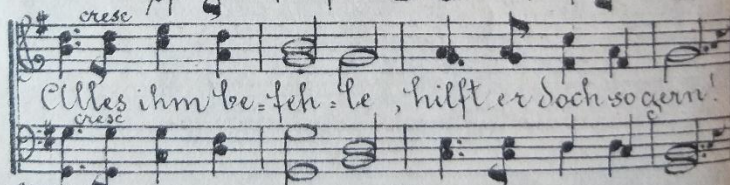
4. Er hoffet seiner Kunde, auch sie kommt mit der Zeit.

Das große Loos der Geister zieht die Unsterblichkeit.

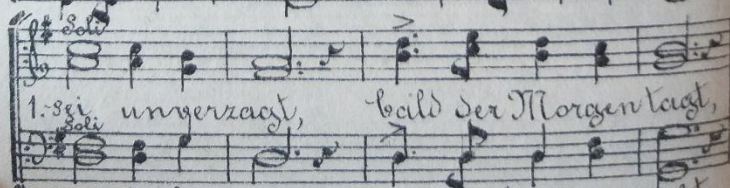


N. 52

Herr, meine Seele, Herr, des Herrn!



Alles ihm be-feh-le, hilft er doch so gern!



1. sei ungeracht, heil der Morgen tagt,

2. weil Alles bricht, Gott ver-lässt uns nicht,

p. Vom Chöre wie Berholt 63

1. und ein neuer Frühling folgt dem Winter nach

p. Vom Chöre wiederholt

2. größer als der Helfer ist die Noth ja nicht!

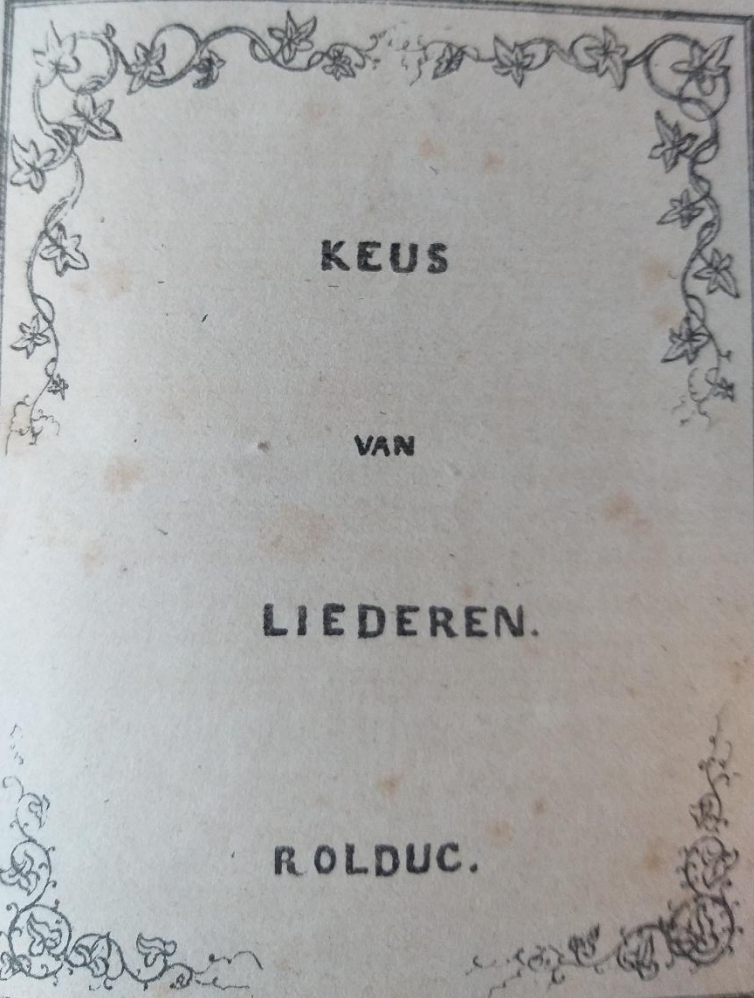
1. In allen Stürmen, in aller Noth

2. e-wi-ge Treu-e Ret-ter in Noth,

1. wird er dich beschirmen, der treu-e Gott!

2. rett auch unsre See-le, du treuer Gott!

64		Index.	
ABC		5 Mit dem Pfeil	6
An der Elbe Strand	13	Mit hunderttausend	53
Auf, Brüder	19	Morgenroth	2
Auf und an	6	Preiset die Treben	9
Ca ça geschmauset	8	Prinz Eugen	36
Das Lied v. Wein	12	Schlafe, Herzenssöhnchen	59
Der Gerstensafft	18	Sie sollen ihn n. hab.	54
Die Sonn' erwacht	3	'ist am Ende gleich	33
Ein Herz das sich	34	Sohn, hier hast du	40
Es eilen die Stunden	32	Sonst spielt' ich	41
Es kan ja nicht	28	So viel Stern'	58
Freut euch des Lebens	21	Stolzes Schiff	49
Gott erhalte Franz	25	Trink', betrübter	10
Grad aus d. Wirthsh.	14	Ueberall bin ich z. H.	23
Gute Nacht	57	Was giebt's doch	45
Guter Mond	58	Was ist des Deutschen	26
Heil dir i. Siegerkr.	24	Weil auf mir	60
Hinter Baiern	39	Wenn die Schwalben	30
Harre des Herrn	62	Wer ist der Held	47
Ich hab' mich ergeben	50	Wie hehr im Glase	11
Ich u. mein Fläschchen	15	Wie herrlich ist's	51
In unserm Heutigen	43	Wachttempor	56
Kaffeechen	20	Wohin du junger	4
Krambambuli	16	Wohlauf noch	29
Lebe wohl	52	Wohl dem	61
Mir fehlen d. Augen	37	Zwischen Berg	35

A decorative border of small flowers and leaves surrounds the text.

KEUS

VAN

LIEDEREN.

ROLDUC.

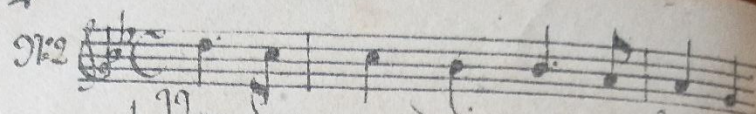
1. Wien Neerlandsch bloed in de a- ders vloeit,
 an vreemdes metten vrij, wiens hart voor Land
 en Koning gloeit verheft' den zang als wij! Zij
 ell' met ons vereend van een, met onbeklende
 orst, het godgevallig feestlied in voor Vader-
 land en Vorst, voor Vaderland en Vorst!

2. Ode Godheid op haer hemelthron
 Bezongen en vereerd,
 Houdt gunstig ook naar onzen toon
 Het heilig oor gekeerd;
 Zij geeft het eerst na 'zalig koor

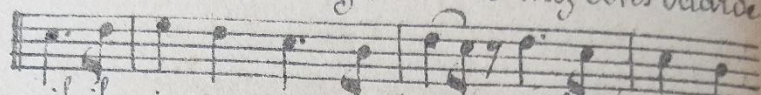
Dat hooger snaren spant,
Het rond en hartig lied gehoor
Voor Vorst en Vaderland.

3. Bescherm, o God, bewaak den grond,
Waarop onze adem gaat,
De plek waar onze wieg op stond,
Waar eens ons graf op staat!
Wij smeken van uw vaderhand,
Met diep geroorde borst,
Behoud voor 't lieve Vaderland,
Voor Vaderland en Vorst.

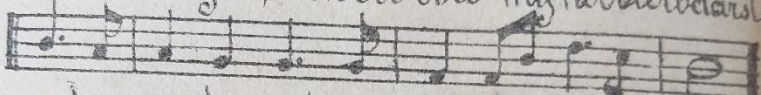
4. Bescherm hem, God, bewaak zijn troon
Op duurzaam recht gebouwd,
Blinke altoos in ons oog zijn kroon
Nog meer door deugd dan goud.
Steunt zij den scepter dien hij toschit
Bestier hem in zijn hand;
Berijsel, o God, bewaar den Vorst,
Den Vorst en 't Vaderland!



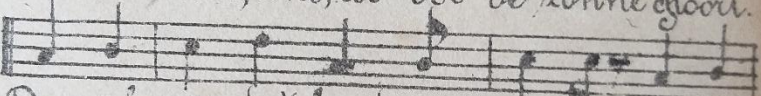
1. Van den grond die mij eens beaarde



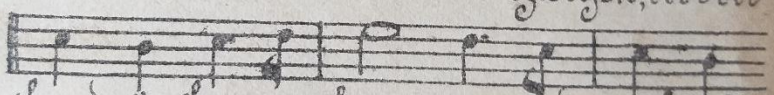
wil ik zingen, van dit oord mij het dierbaarst



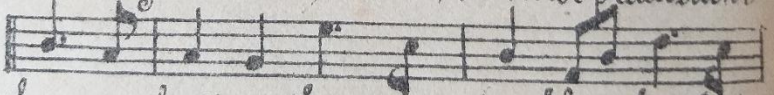
op deze aarde, rond, zoo ver de zonne gloort.



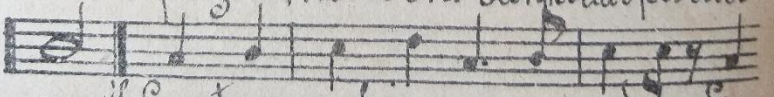
Die zich voor dit land voelt gloeijen, voor dit



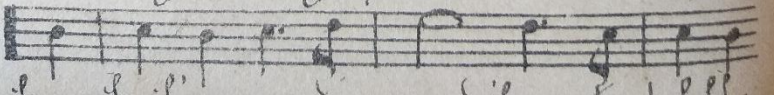
land zijn boezem slaan, vreemde praalucht



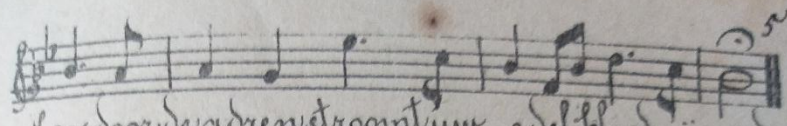
kan verfoeijen, hoore ons dankbaar feestlied



aom! k'groet u, g'roet van onze vaders, Sim.



burg, heil'ge moedergrond, k'groet u! vlekke.



1. Loos door de adren stroomt uw edel bloed mij rond.

2. Schoone Maas, ik groet uw wateren,

Gij zijt immers Limburgs stroom:

O! welluidend is uiv klateren

Langs uw oagsten rijken zoon.

Ja! zoo lang uw blacure wellen,

Vrij van elken vreemden dwang,

Langs uwe welige oevers zwellen,

Lij dit steeds onze eerste zang. *† Groot u, enz.*

3. Gal en Duitscher mogen pronken

Op hun edel druivenrocht;

Ook alhier wordt wijn geschonken,

Wijn uit reine gerst gewrocht.

Laat den zoon der Elpen noemen

En zijn kudden en zijn vlijt:

Ook daarop mag Limburg roemen,

Mag het pronken wijden zij. *† Groot u, enz.*

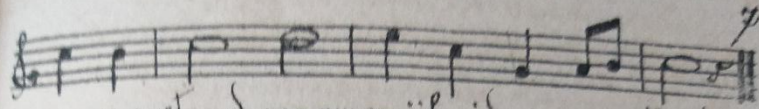
4. Schatten teelt gij niet, o bodem,

Maar gij schenkt tevredenheid,

6
 Gouden oogsten, groene roden,
 Zij gemoed en hartlijkheid.
 Broeders zijn al uwe zonen
 In geloof vereend en deugd;
 Zedelijkheid kleurt hunne konen
 Met den bloes der eeuwige jeugd.
 Daarom, graf van onze vaders,
 Limburg, heilige moedergrond,
 Stroomt ook vlekkeloos door de aderen
 Ons uwe edel naagronde.

№ 3

1. Wij leven vrij, wij leven blij op Heerlands
 dierbjen grond. Ontworsteld aan de slaver.
 wij zijn wij door eendragt groot en vrij, hier
 suldt de grondgeendwingelandij, waar vrijheid



eeuwen stond, waar vrijheid eeuwen stond.

2. Hoe dierbaar is ons 't Vaderland,

Der helden bakermat,

Der kunsten wieg, 't gezegen strand,

Waar 't heilig recht zijn zetel plant,

En deugd, met een fluweelen band,

Den Vorst en 't Volk omvat.

3. De leeuw, die maedig voor ons waakt,

Is 't beeld van Nederlands macht,

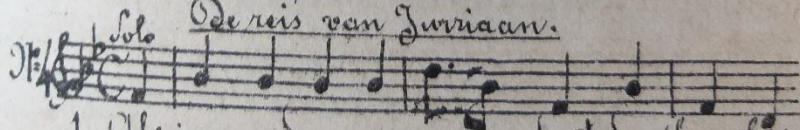
Nooit zij dit beeld door ons verzaakt,

Als 't onzen roem of vrijheid raakt,

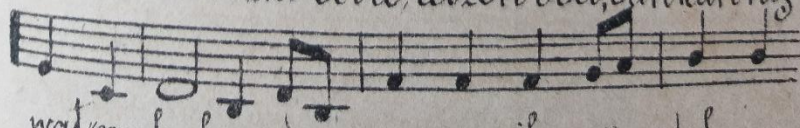
Wêe hem, die stout den leeuw genaakt,

En onzen moed veracht!

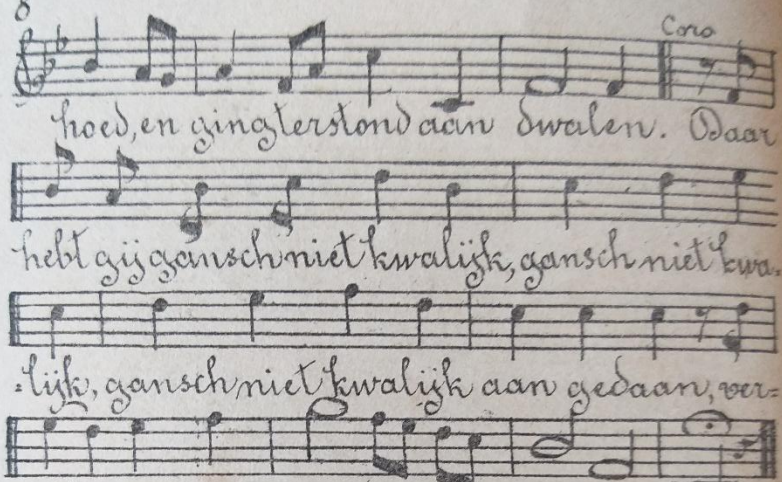
De reis van Javriaan.



1. Als iemand verre reizen doet, dank aan hij



wat verhalen: daarom nam ik mijn stok en



hoed, en ging ter stond aan dwalen. Daar
 hebt gij gansch niet kwalijk, gansch niet kwa-
 -lijk, gansch niet kwalijk aan gedaan, ver-
 -tel ons maar verder, Heer Juri, aan.

2. De Noordpool werd het eerst bezocht;

Daar moet het winter heeten!

Ik was blijde dat ik op dien togt

Mijn pels niet had vergeten. Coro.

3. Ik kwam weldra op Groenlands grond

Ik zag daar een zeldzaam grasje:

De krans kroes ging er blij in 't rond.

Maar ik verkoos geen snapje. Coro.

4. Al de Eskimoos zijn ruw en plomp,

Dat kon mij niet behaagen;

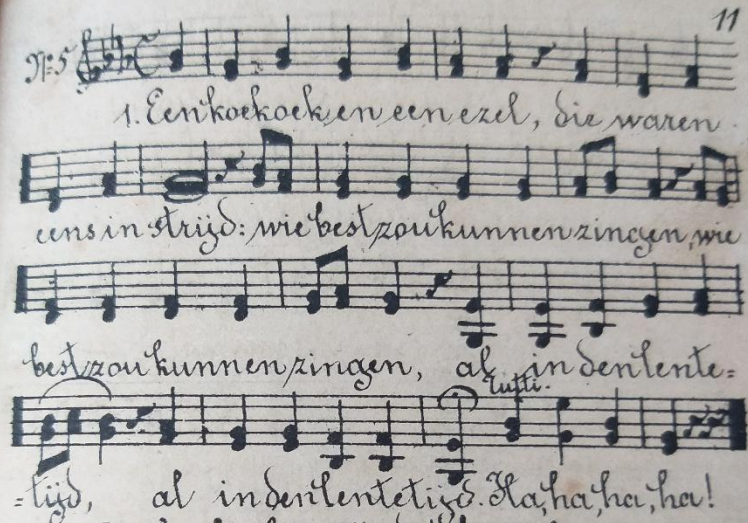
Ik noemde er een — een Coog gen klomp,

En kreeg de huid vol slagen. Coro.

- 9
5. Nu kwam ik in America,
En zei, vervreemd van snoeven:
Hier ist de Noordwest-doortoegt, dra
Moet ik die vaart beproeven. Daar, etc.
6. Fluks ik aan boord, en't reegat uit,
De kistker vastgebonden;
'k Zocht links en rechts naart was verbuid:
Ik heb hem niet gevonden. Daar, etc.
7. Van hier ging naar Mexico,
(t'Is verder dan naar Bremen!)
Hier, dacht ik, ligt het goud als stroo,
En 'k wilde een zak vol nemen. Daar, etc.
8. Maar ach! o jammer! welk een land!
Hoe zag ik mij bedrogen!
Ik vond slechts steenen, klei en zand,
En ben weer heen getogen. Daar, etc.
9. Mijn knapzak vulde ik in de ijl.
Met spiet en peperkoeken,
En ging weldra weer onder zeil,
Om Elzie te zoeken. Daar, etc.
10. De Nogol is een groote Heer,
Met wien niet is te gekken;
Heus van kinderen.
- B2

- 10 Ik kwam juist bij hem op een keer
Doet hij een kies liet trekken. Daar, etc.
11. Hoe, dacht ik, moet de Moogol dan
Ook al van kiespijn klagen?
Wat baat het dan toch zulk een man
Den naam van vorst te dragen? Daar, etc.
12. Mijn hospes gaf ik straks mijn woord,
Hem eerlang te betalen,
En zo reisde ik al verder voort
Naar China en Bengalen. Daar, etc.
13. Nu ging ik nog (t'was wel wat wijd!)
Eens Afrika beschouwen,
En zag bij die gelegenheid,
Veel zwarte mans en vrouwen. Daar, etc.
14. Maar nergens kon ik (hoe vreemd dit schijnt)
Een groot verschil ontdekken:
Ik vond menschen juist zoo als hier zijn,
En even zulke gekken.
- Con Dan hebt gij niet veel wijsheid opgedaan,
Vertel maar niet verder, Heer Jurriaan!
-

11



1. Een koekoek en een ezel, die waren
 eens in strijd: wie best zou kunnen zingen, wie
 best zou kunnen zingen, al in den lente-
 tijd, al in den lentetijd. Ha, ha, ha, ha!

2. De koekoek zegt: dat kan ik,
 En roept: koe koe, koe koe!
 Dat kan ik toch nog beter,
 Roept hem heer ezel toe: i o, i o!

3. Dit klonk zooschoon, zo lieflijk
 Van verre en van nabij.
 Zij zongen beide samen:
 Koe koe, koe koe, i o, i o!

4. De mensch wordt bij geroepen
 Om te einden dit gevecht.
 Hij sprak: o wilt maar zwijgen,
 Hebt alle beide recht. Ha, ha, ha, ha!

Handwritten musical score for 'Lof der Kleinen'. The score is written on eight staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a time signature of 3/4. The melody is written in a simple, folk-like style. The lyrics are written in Dutch and are aligned with the notes on the staves.

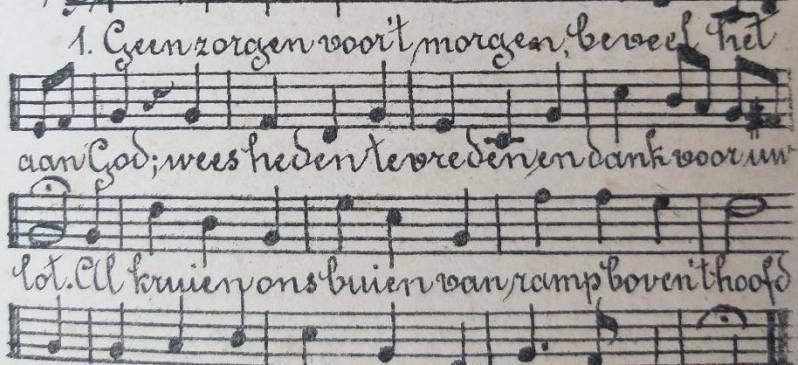
1. Niemand wáge het te roemen op zijn
 forsche reuzenleest; in dat ras van o. li-
 =fanten vindt men dikwils weinig geest.
 Lomp als ongelikte beeren, zonder houding
 of fat-soen, gaan ze als wandelende beigen,
 me-ten naauwlijks wat zij doen.

2. Dus getuigt ons de geschiedenis
 Van dien trotschen Philistijn,
 Die eens meende heer en meester
 Over Israël te zijn.
 Maar zoo haast de kleine David
 Dat geschreeuw vernomen had,
 Ging hij met een kiezelsteentje

- Naar den trotschen Goliath,
 3. Slingerde't den woesten kerel
 Tege'n't holle voorhoofd aan
 Dat hij snorkend nederstortte,
 En het was met hem gedaan.
 Ook de reuxen van de fabel
 Die, in hunnen dollen waan,
 Den Olympus eens bestormden,
 Is het even slecht gegaan.
 4. Bovendien zijn't drie venten:
 Voet een laken voor een jas,
 Voor een broek! en wat een linnen
 Eer hun hemden zijn van pas.
 Goede God! en welke preters
 In zoon durentijd als thans,
 Daar zij ons en kalf verslinden
 Beter dan een boer een gans.
 5. In de huizen, waar zij komen,
 Heet het altijd: "hier pas op,
 Anders stoot zij aan het deurraam,
 Of den zolder ruwen kop."
 Zelfs de nacht laat hun geen ruste
 Die toch aller oogen sluit,
 Want zij steken door de dekens

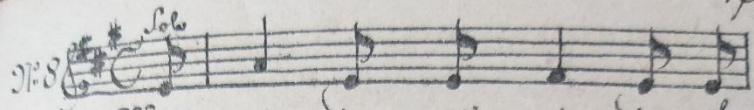
4 Niet hun kop en pooten uit.
6. Neen, dan liever klein van leden,
Kupsch, en fijn, en rapt te been;
Welgevormd naar lijf en leden:
Groot van geest, van ligchaam klein.
Vraagt het maar aan alle moeders,
Zij getuigen het gewis,
Welk een kind ze t meest beminnen,
Of het niet haar kleinsten is.
7. Als men slechts den naam hoort noemen,
Is het duidelijk voor elk een:
Jantje, Pietje, Keintje, Nietje,
Of Jilgas, Stoffel, Dirk of Leen.
Al wat klein is moet behagen;
Klein is ieders lieveling:
Denkt maar aan de Lilliputters,
Of aan kleinen Duimeling.
8. Wie heeft niet den roem vernomen
Der Harboutermannetjes,
En van hen niet veel gelezen,
Liever dan in school zijn les?
Ook een ander soort van ventjes,
Aardemannetjes genaamd,
Waren steeds bij onze vaders
Als een eerzaam ras befaamd.

能



en cieten verdrieten; de Christen geloof
2. Verwaren Ziet deuchtend
De bozen, Niet zuchtend
Verdonkert den nacht, Naar blij te gemaakt;
En branden De pijnen
De stranden; Verwijnen,
De hemel houdt wacht. De kommer verzoet.

16	3. Verscheuren	5. In't schieven
	In't breuren	Gesteven
	En hart en gewaad,	Door Christenmoed,
	Wierlusten	Gewasschen
	Niet rusten,	In plusschen
	Van de aord onverraad;	Van't vlekkeloos bloed.
	Die't leven	Door't kampen
	Doorzweven	Niet rampen
	Als blinders den hof,	Geofend ter duad,
	Zich wiegend	Omvatten
	En vliegend	Te ons schatten
	Op vleugels van stof;	Van eenwige vreugd.
	4. Gedreven	6. Het dragen
	In't zweven	Maakt plagen
	Door't winden geblaas,	(Al drukken ze) ligt.
	En vallend	Ja't zwiegen
	Al brallend	Genoegeen
	De tuinspin tot aas.	In gods dienst en pligt.
	Wij sollen	De Algoede
	Of hollen	Behoedde
	Het leven niet om;	De zijnen altijd;
	Maar rennen	Wat schroomen
	Op pennen	Van vromen;
	Naar't Engelandom.	Ter zege gewijd!



1. Mijn vrienden, mijn vriendin, ik
zal eens wat verhalen. Voor ieder leugen
die ik lieg zal ik een flesch betalen.

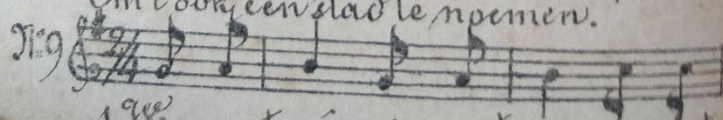
tutti.
Spreekt maar, is dat niet waar? Voor ie. der
leugen die ik lieg zal ik een flesch betalen.

2. Te Rolduc, te Rolduc, daar zijn zoo vele duiven!
Al die sagr geen en neus meer heeft,
Die kon daar ook niet snuiven.
Spreekt maar, etc. Al die, etc.

3. In Venlo, in Venlo,
Zijn vele kromme mannen;
Al wie daar ware vleugels heeft,
Die vliegt op geene wammen.

4. Te Roermond, te Roermond

13. Daer zijn zoo veele boren;
Wie slechts uit steenen potten drinkt,
Die breekt daer ook geen glazen.
5. En weet dan, en weet dan
Was eens een stad met wallen;
Al wie daer melk gedronken heeft,
Zal niet als zallap vallen.
6. Te Sittard, te Sittard,
Daer wonen snaaksche guiten;
Wie daer niet leum gefopt wil zijn,
Die houde zich maar buiten.
7. Maar Maasbracht, (bis),
Dat is de stad der wijzen;
Wie daer nog zwarte haren heeft,
Verlangt naar geene grijzen.
8. Op Heerlen, op Heerlen,
Daer mag men wel op roemen;
't Is jammer dat't geen muren heeft,
Om't ook een stad te nemen.



1. Wie gaat mee, wie gaat mee naar het

19

land van Sint Andrie! Daar wonen zoo veel
 haren glo-ri-a! Komt laat ons dan eens
 kracijen, victori-a! (Hier wordt gekracid.)

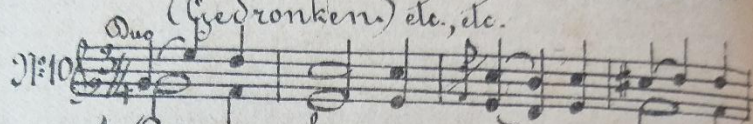
2. Wie gaat mee, etc.
 Daar wonen zoo veel lagchers, gloria!
 Komt, laat ons dan eens lagchen, victoria!
 (Gelagchen.)

3. Wie gaat mee, etc.
 Daar wonen zoo veel krijters, gloria!
 Komt, laat ons dan eens krijten, victoria!
 (Gekreten.)

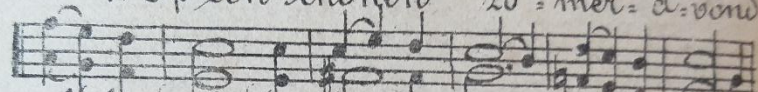
4. Wie gaat mee, etc.
 Daar wonen zoo veel fluiters, gloria!
 Komt, laat ons dan eens fluiten, victoria!
 (Gefloten.)

5. Wie gaat mee, etc.

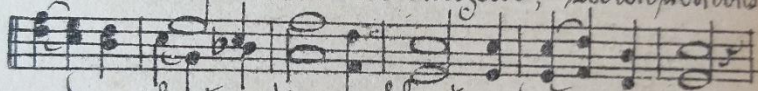
20
Daar wonen zoo veel drinkers, gloria!
Komt laat ons dan eens drinken, victoria!
(Gedronken) etc., etc.



1. Op een schonen zo = mer = a = vend



mild be = duynd door balsemgew, zaten wij ons



vreedzaam hutje, toen geklopt werd aan de deur:



Klop, klop, klop, klop, klop, klop; klop, klop, klop,



klop, klop, klop, klop, klop, klop, klop, klop, klop!

2. Zeg, wie klopt zoo laat daar buiten? -

Opent, roept men, toest niet lang,

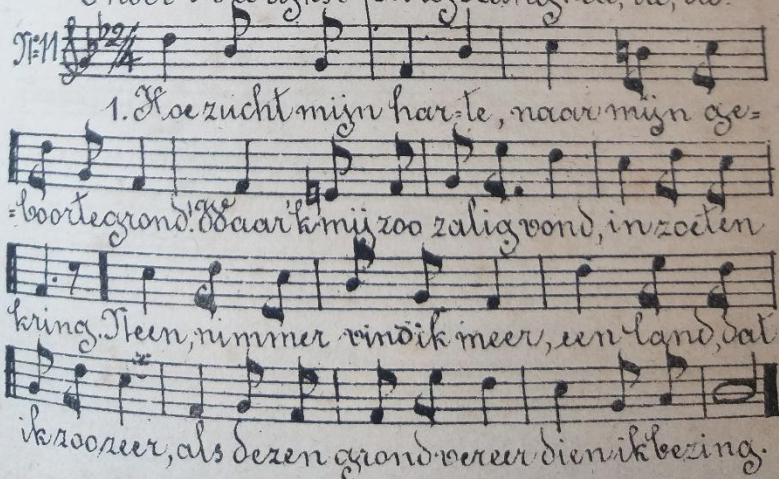
Wilt de lieve Vreugd niet weren,

Die u uitlokt tot gezang. Za, la, etc.

3. Vreugde, gij zijt waard te roemen,

Och verschijnt gij gansch alleen!

Dankbehoort gij slechts de dwazen,
 Ga, o ga dan spoedigheen. Ga, ga, etc.
 4^{te} Ben niet gansch alleen, mijn vrienden!
Vriendschap, steeds mijn gezellin,
 Is me ook heden trouw gebleven,
 Treed met mij uw woning in. Ha ha, etc.
 5^{de} Sweeft de Vriendschap aan uw zijde,
 Die ons tegen 't leed beschut,
 Die 't geluk ten top doet stijgen,
 Zigt dan welkom in de hut. Ja, ja, etc.
 6^{de} Ruppelend treden zij nu binnen,
Vreugde en Vriendschap, zonder dwang,
 Plaatsen ze in de stulp zich neder,
 Onder 't vrolijkst feestgerang. La, la, etc.



2. Daar woont getrouwheid
In ieders rondgemoed;
Daar vloeit een edel bloed
Door elke borst.

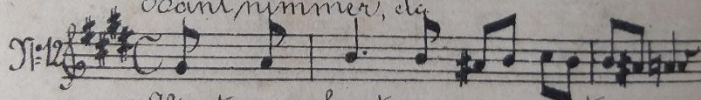
Neen, nimmer, etc.

3. Neen, op geen andren
Kleurt zich de lucht zoo blaauw,
Slaast mij het koel zoo laauw,
Glanst zoo de zon.

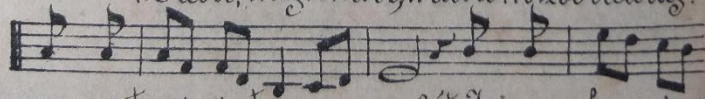
Neen, nimmer, etc.

4. Ach! konde ik eens nog,
Eens nog u wederzien,
Mijn laatsen groet u bien,
En sterven dan.

Neen, nimmer, etc.



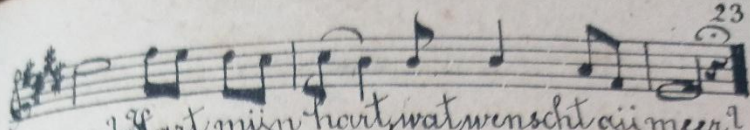
1. Hart, mijn hart, waarom zoo treurig?



zeg, wat pijnigt u zoo zeer? 't Is zoo schoon in



vreemde lan-den; hart, mijn hart, wat wenscht gij



meer! Hart, mijn hart, wat wenscht gij meer?

2. Wat mij deert? Hij pijnigt alles

Op dit onherbergzaam strand.

Hoe't ook is in vreemde landen,

Nimmer zijn ze 't vaderland.

3. Naar mijn land, ach! moet ik keeren,

Hier is alles mij zoo koud.

Naar mijn vader, naar mijn moeder,

Naar mijn berg, mijn dal, mijn woud.

4. Ja, ik wil zien, de bergen,

Met hun eeuwig is bedekt,

Daar den roekelozen jager

Op zijn spoor de gemsbok trekt.

5. Hooren wil'k uw kuden klingen,

Herder, Die te Berger Schrift,

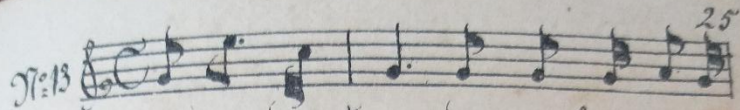
Als de schaapjes lustig springen,

En geen lam te huize blijft.

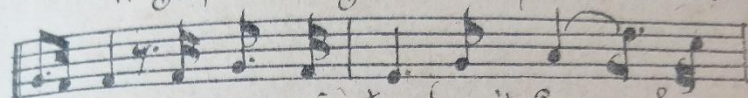
6. ^h Moet u weerzien, bonte huisjes!

hijil voor ieder glasraam staan;

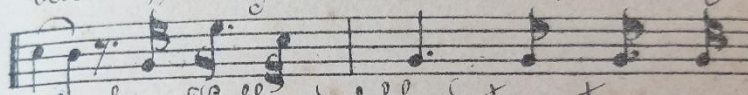
- 24 Alle nabuurlui begroeten,
Zelf begroet, wêr verder gaein.
2. Stijgen wil 'k op alle bergen,
Zitten bij elke blaauwend meer,
Luistren hoe 't teentoonig golfje
Ruischt aan d' oever, keer op keer.
8. Hier, hier zijn we niemand dierbaar,
Niemand drukt ons warm de hand;
Niet een glimlach streelt mijn oogen,
Als in 't dierbaar Zwitserland.
9. Ja, daar heen, daar heen noch heden
Daer ik 't eerst het leven zag!
'k Voel geen lust, ik smaak geen vreugde,
Tot ik derwaarts keeren mag.
10. Hart, mijn hart, och! laat dat treuren,
Draagt gelatener uw lot.
Sigt weldra zal 't anders worden,
Voeg u naar den wil van God.
-



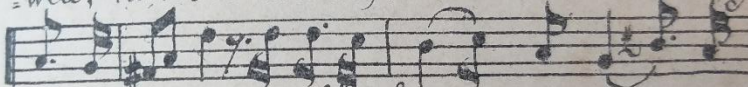
1. Ja, eendracht was de spreek van onze



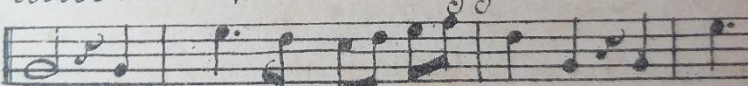
vaders, en zij weerstonden't Spaansch ge-



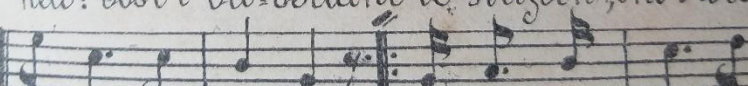
=weld; hun Hollandsch bloed stroomt ons nog



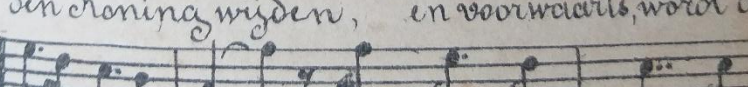
door de ad'ren, en elke krijgsman is een



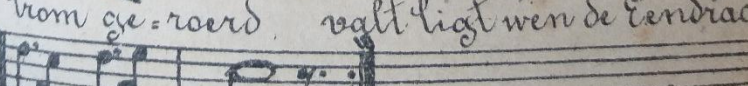
held: voor't Va=derland te strijden, ons bloed



den kroning wijden, en voorwaarts, wordt de



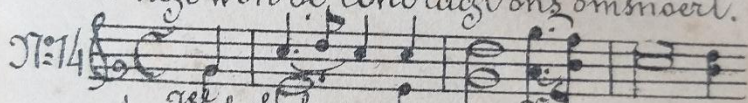
trom ge=roerd, valt ligt wie de Eendracht



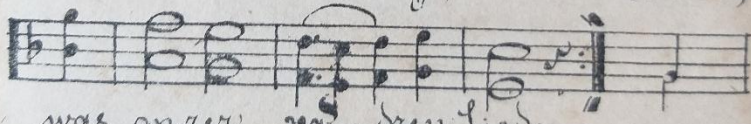
ons om=snoert.

d

26
 2. Zoolang als de Eendragt in ons land mag wonen,
 Zoolang weêrstaan wij 's vijands kracht
 En Neêrland zal aan gansch Europa toonen
 Dat Eendragt baart onwrikbre maagt;
 Voor 't Vaderland te strijden,
 Ons bloed den Koning wijden,
 En voorwaarts, wordt de troni geroerd,
 Valt licht wen de Eendragt ons omsnoert.



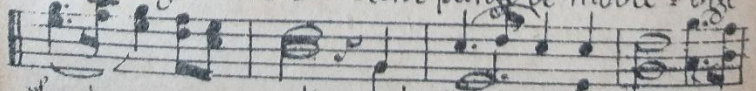
1. Wil = hel = mis van Nassouwen
 hun toe = vlucht, hun vertrouwen,



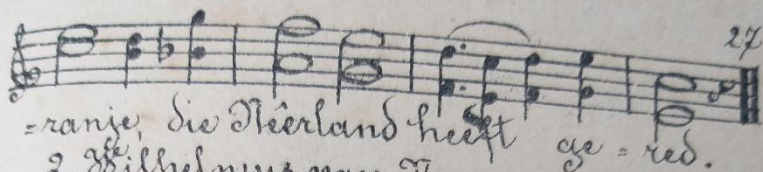
was onzer va = den lied;
 toen al = les hen ver liet. Voer



't wreed ge = wels vande Spangse moord = bijl



'had ge = wet, was 't Wil = lem van O =



-ranje, die Nêerland heeft ge-red.

2. Wilhelmus van Nassouwen

Is nog het Nêerlandsch lied;

Op hem rust ons vertrouwen,

En hij begeeft ons niet;

Hetzaam vereend Europe

Verplet de dwinglandij:

Oranje, Nêerlands hope,

Maakt Nêerland weder vrij.

3. Hoor, hoe van zijne lippen

De troost der liefde vloeit;

Hem zal geen zucht ontglippen,

Die niet voor Holland gloeit.

Voor Holland, voor ons allen,

Voor Hollands heil en eer;

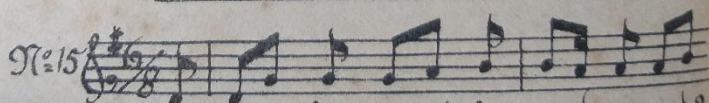
God ziet met welgevallen

Op hem en Holland nêr.

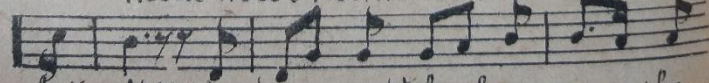
4. Hij dempt de bron der smarten,

Den poel van twist en haat;

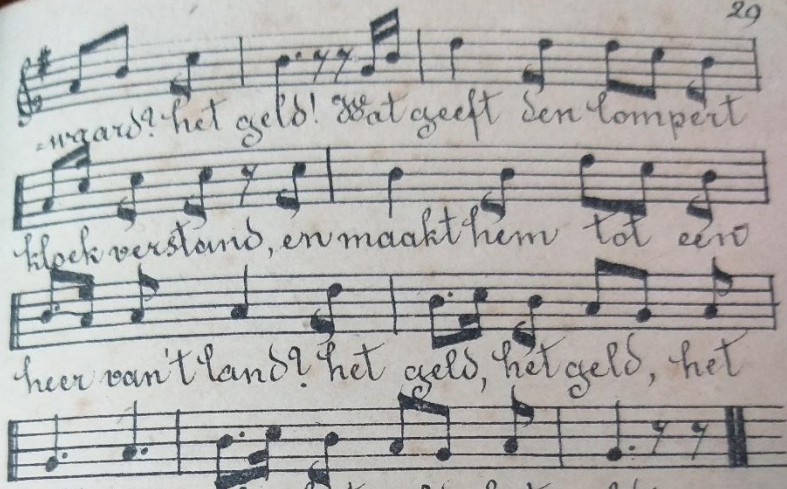
Hem kloppen aller harten,
 Hem, aller toeverlaat!
 Het ééne woord: „Vergeven!”
 Drenkt Néerland aan zijn voet.
 Hij wijdt aan ons zijn leven,
 Hij wijden hem ons bloed.
 5. Ja, Willem van Nassouwen
 Zij steeds het Néerlandsch lied!
 O God van ons vertrouwen,
 Begeeft, verlaat hem niet!
 Op hem rust ons vertrouwen,
 Neen, God begeeft hem niet!
 Wilhelmus van Nassouwen
 Is aller braven lied.



1. Wat wordt het meest bejind op aard?



het geld! Daardoor wordt heil en ramp be-



geld, het geld, het geld, het geld!

2. Wat doet den grooten zot ontzien? het geld!
En aan een gekschap achting biën? het geld!

Die anders was een Lierlala
Wordt wijzer dan een Seneca,
Door't geld!

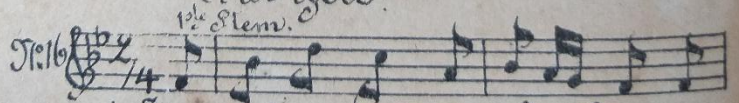
2. Wat maakt een weet niet hoog geleerd? het geld!
En hun als advocaat geëerd? het geld!

Hij koopt dienglorie rijk en naam,
Maar zag men immers naar de kraam,
Voor't geld!

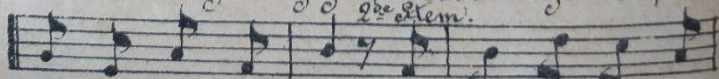
30.
4. Wat maakt den armen tot een slaaf? het geld!
En voor het oog der grooten braaf? het geld!
Die met de schijven ramlen kan,
Draagt licht den naam van eerlijk man,
Door't geld!

5. Wat maakt de kromste zaken recht? het geld!
Waarom het feit verkeerd beslegt? om't geld!
Waarom processen uitgerek't?
Clijnten in't verschil gewekt?
Om't geld!

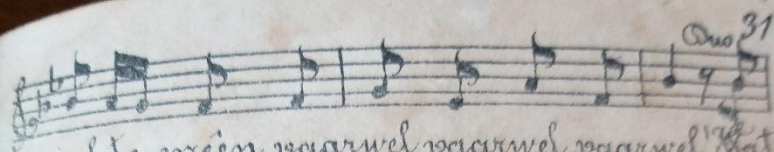
6. De gansche drijfveer op de aerd, is't geld!
Dus wat is't allermeeeste waard? het geld!
Geld is de spil waar't al op draait,
Geld is de haan die koning kraait,
(Dat geld!



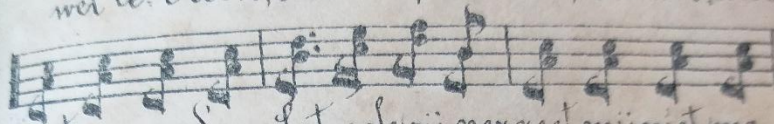
1. Zoo gaat zij den voor altijd heen, vaar:



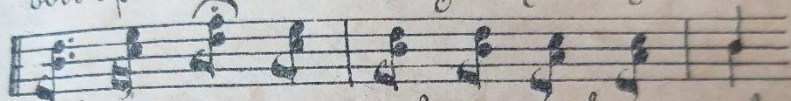
-wel waarwel, waarwel! De kga van hier, leef



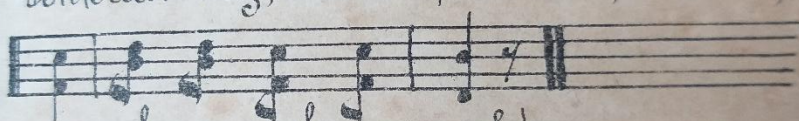
wel te. vrien, vaarwel, vaarwel, vaarwel, dat



oet op aard, nu tot ook zij, vergeet mij niet, maar



denk aan mij, vaarwel, vaarwel, vaarwel,



vaarwel, vaarwel, vaarwel!

2. Vertrek vrij naar een ander land, Vaarwel!

Goed houdt mijn vriendschap een vriendsland, V.

Dat niets de schoone band verslind,

Die onze harten samenbindt. Vaarwel!

3. Liegt keert gij eenmaal tot mij weer, Vaarwel!

Dan storten wij geen tranen meer, Vaarwel!

Dan zingen wij weer blij te mae

Elkaar het vrolijk welkom toe.

Vaarwel!

Index.

Als iemand verre reizen doet	7
Een koekoek en een ezel	11
Geen zorgen Voor morgen	15
Hart, mijn hart	22
Hoe zucht mijn harte	21
Ja, Eendragt was de spreuk	25
Mijn vrienden	17
Niemand wace het te roemen	12
Op een schoonen zomeravond	20
Ven den grond die mij eens baarde	4
Wat wordt het meest bemind	28
Wie gaat mee	18
Wien Nêerlands bloed	2
Wilhelmus van Nassouwen	26
Wij leven vrij	6
Zoo gaat gij dan	30

- ds på 10 all

- ds 15 d 16

- ds 33 a 4 all

